✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XX | EDMONTON, ALBERTA | MERCREDI 3 MARS 1948 | No 16

OBSERVATOIRE

On veut en savoir plus long

Nous pouvions croire que l'affaire de Hong-Kong était définitivement classée. Ce que nous savions de plus clair, c'était que des "mystérieuses raisons" avaient présidé au choix de nos troupes qui, à peine arrivées là-bas, durent se battre sans préparation convenable et tomber entre les mains des Japonais. Quant au reste, nous devions nous résigner à l'ignorance. A la Chambre des Communes, la semaine dernière, un député de Toronto, qui est en même temps le plus fervent des impérialistes, M. Church, a prononcé une petite phrase qui fait songer au traitement accordé à nos soldats à Hong-Kong. "On les a débarqués du navire, a-t-il dit, puis on les a conduits dans un camp d'internement. Ces faits devraient être consignés au dossier."

Il appartient au gouvernement fédéral de fournir aux députés qui le demandent, et à la population, les renseignements qui leur permettront de juger sainement de toute l'affaire. Jusqu'ici, il s'en est abstenu de son mieux sous prétexte qu'il n'a pu obtenir des autorités britanniques la permission de déposer aux Communes certains documents. Nous ignorons en quels termes il leur a présenté sa demande. Il serait peut-être intéressant de le savoir.

Dans sa longue déclaration à la Chambre, M. King a expliqué, non sans embarras, pourquoi il ne pouvait communiquer aux chefs de l'opposition "certains rapports confidentiels sur des officiers et unités qui n'ont pas été choisis pour faire partie des troupes de Hong-Kong" et autres messages ou communications.

Mais qui donc a choisi nos troupes pour Hong-Kong? Est-ce Ottawa ou Londres? Il y aurait grand intérêt pour tous les Canadiens à le savoir, même si M. King est d'avis "qu'il aurait été plus conforme aux sentiments de la population de ne pas raviver l'affaire de Hong-Kong". Peut-être ne convient-il pas de prêter trop facilement aux autres ses propres sentiments.

Le plus piquant du court débat qui s'est engagé aux Communes, la semaine dernière, sur l'affaire de Hong-Kong, ç'a été l'intervention inattendue de **l'hon. C. G. Power** qui a démissionné du cabinet King lors du vote sur la conscription.

Selon son propre témoignage, M. Power a été "l'un des premiers à re-

(suite à la page 8)



Je suis célibataire

Je dois ici m'accuser,
D'avoir souvent taquiné
Mes bonnes amies, les vieilles filles,
Qui sont pourtant si gentilles.

* * *

Aujourd'hui je veux réparer
Mes petites méchancetés;
Je me tourne donc vers mes frères,
Les bons vieux célibataires.

* * *

En cette année bissextile,
Ils n'ont pas à se faire de bile,
Car d'après la tradition,
Les filles courent après les garçons.

* * *

J'en connais bien de ces vieux
Qui ont le coeur d'un amoureux;
Mais ils le disent pas trop haut,
Car ils redoutent le "conjugo".

* * *

Ils craignent de se faire mener
Un peu trop par le bout du nez;
Ils aiment mieux les petites misères
De la vie du célibataire.

* * *

Ne riez pas des vieux garçons
Qui sont seuls comme des champignons.
Ils ont bien du mérite sur terre;
Je le sais, je suis célibataire.

* * *

Depuis le matin jusqu'au soir,
Nous faisons notre devoir.
On est un peu comme Sophronie,
On en arrache toute la vie.

* * *

Nous faisons tout le "berdas":
Nous préparons nos repas.
Nous reprisons seuls nos "chaussons"
Et nous recousons tous nos boutons.

* * *

Puis il faut faire le ménage,
Et chaque semaine le lavage;
Enfin, voyez, on travaille dru;
On est des anges de vertu.

* * *

Admirez donc les célibataires
Et chantez leur bon caractère:
Halte-là! Halte-là! Halte-là!
Les célibataires sont un peu-là!

Le GOFFEUR

Centenaire de la reconnaissance officielle du français en Canada

Québec. — Dans un discours à l'Assemblée législative, l'honorable Onésime Gagnon a rappelé que nous fêtons cette année le centenaire de la consécration officielle et définitive de la langue française en notre pays. C'est, en effet, en 1948 que le Parlement impérial abrogeait la clause 41 de l'Acte d'Union stipulant que tous les actes officiels du Parlement devaient être rédigés en langue anglaise. Et dès la session suivante, lord Elgin prononçait le discours du trône dans les deux langues.

M. Gagnon a résumé une période critique de notre histoire où nous voyons plus d'une fois des Canadiens des deux langues s'unir dans une même lutte contre le despotisme de certains hauts fonctionnaires anglais pour la conquête des libertés. Voici quelques passages de son discours:

L'Acte d'Union

"L'Acte d'Union des deux Canadas, à l'article 41, stipulait que tous les documents officiels du Parlement devaient être rédigés en langue anglaise. Il visait à étouffer le rayonnement de la civilisation française en Amérique. En 1841, le gouverneur lord Sydenham avait remporté une première victoire parce que ses manoeuvres frauduleuses avaient empêché la réélection de La Fontaine dans le comté de Terrebonne.

La Fontaine et Baldwin

Cependant, La Fontaine, grâce à l'appui généreux de Baldwin, réussissait la même année à se faire élire dans la circonscription de York en Ontario, au lendemain même des funérailles de Sydenham. Le grand patriote catholique et français, député d'une division électorale protestante et anglaise, revenait en 1842 prendre son siège au Parlement de l'Union, et le 13 septembre de cette année-là, au jour de l'anniversaire de la célèbre bataille des Plaines d'Abraham, il prononçait dans la langue proscrite, son premier discours devant le Parlement des deux Canadas. L'illustre homme d'Etat ne craignait pas de violer une loi impériale pour dire devant tout le pays, la vitalité et la grandeur de la langue française.

On affirme un droit par des actes

"Après les élections de 1844, le jeune Chauveau et le Dr Nelson suivent l'exemple de La Fontaine: ils utilisent au Parlement la langue française. Aussi, tous les membres de l'Assemblée écoutent avec sympathie ces orateurs magnifiques qui savent leur démontrer avec art, la beauté, la clarté et la souplesse de notre langue. Un peu plus tard, Etienne Parent réussit à faire nommer un traducteur officiel de la langue française pour les documents de la législature. C'était en somme une reconnaissance partielle du français. Les hommes politiques du Bas-Canada continuent avec courage de réclamer le rappel pur et simple de l'article 41 de l'Acte d'Union. Un projet de requête au Parlement impérial est présenté devant la chambre, en 1845, par Denis-Benjamin Papineau et une adresse à la reine Victoria est votée unanimement, le 21 février 1845, malgré les répugnances du gouverneur Metcalfe.

Lord Elgin

Le gouvernement impérial apporte, à la vérité, peu d'empressement à faire droit à cette requête, et trois ans plus tard, le Parlement de l'Union attendait encore une réponse. C'est alors que Lord Elgin, dont les Canadiens français n'oublient pas le souvenir, fit auprès du gouvernement de Londres une énergique intervention, le 4 mai 1848.

Clause abrogée

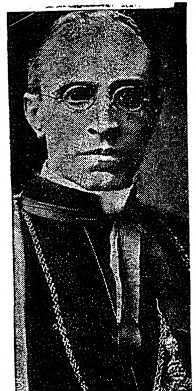
Enfin, le 14 août 1848, il y aura cent ans cette année, le Parlement impérial abrogeait la clause 41 de l'Acte d'Union pour laisser à la législature du Canada-Uni le soin de légiférer en la matière, et à la session suivante, soit en 1849, Lord Elgin prononça le discours du Trône dans les deux langues.

Importante victoire

Cette victoire constitutionnelle devait permettre aux Pères de la Confédération d'insérer dans les Résolutions de Québec les fondements nécessaires à l'article 133 de la constitution canadienne. Les Canadiens français ont été inébranlables lors de la discussion du projet de fédération parce que durant les vingt-cinq années précédentes, ils avaient été fermes dans leurs attitudes politiques, et dans leurs luttes constitutionnelles.

Faire fructifier cet héritage

"Cet héritage splendide que nos ancêtres nous ont légué, nous ne devons pas nous contenter de le conserver intact; nous devons travailler à le faire fructifier."



Sa Sainteté Pie XII a célébré hier, le 2 mars, le neuvième anniversaire de son élévation au Souverain Pontificat.

Entraînement pour le "grand jour"

Paris. — Des dépêches de Marseille mandent que 2,000 grévistes ont lutté contre des policiers près des barricades élevées autour d'une raffinerie de sucre. Les grévistes ont adopté des méthodes semblables à celles de l'an dernier, lorsque Marseille fut frappée d'une vague de grèves inspirées par les communistes. Deux grévistes ont été appréhendés.

Une offre rejetée

Corbeil, Ontario. — Un grand couturier de New-York, Lewis Mittman, a offert aux quintuplettes Dionne un emploi pouvant leur rapporter cinq cents dollars de l'heure. Il s'agit d'un emploi comme modèle dans l'établissement de Mittman. Chaque jumelle aurait reçu un salaire de $100. de l'heure.

"L'offre a été rejetée", a déclaré M. Dionne. "Elles sont trop jeunes pour accepter un tel emploi. Sans aucun doute, un tel contrat mettrait un obstacle à leur instruction qui est la première chose à considérer".

Mois de mars

Les catholiques italiens feront la lutte à la violence et aux mensonges rouges

Milan. — S. E. le cardinal Schuster, archevêque de Milan, a publié une lettre pastorale dans laquelle il avertit ses ouailles qu'il est défendu de voter en faveur d'un communiste. Il y donne aussi instruction aux prêtres de son archidiocèse de refuser l'absolution aux communistes.

"Il est gravement illicite, dit la lettre, pour tous les fidèles, de donner leur vote à des candidats manifestement opposés à l'Eglise ou à l'application des principes religieux et moraux de l'Eglise dans la vie publique."

Le cardinal a ordonné à ses prêtres de combattre le communisme par tous les moyens possibles. Ils ne devront plus accepter qu'on porte des drapeaux ou des emblèmes communistes dans les églises, comme cela s'est fait à des services funèbres dans le passé.

On rapporte qu'on lancera peut-être l'excommunication contre les communistes. On le ferait si les communistes menaçaient l'Eglise à Rome.

Rome. — Les catholiques d'Italie n'entendent pas laisser aux communistes la route libre dans leurs efforts pour répandre dans ce pays leur idéologie matérialiste et athée. Plus de quatre millions de membres de l'Action catholique italienne se dressent sur la route des communistes dans leur marche vers le pouvoir politique.

Les communistes constatent que la lutte qu'ils ont engagée sera dure. Ils reconnaissent que l'Action catholique est pour eux un important obstacle et ils ont surnommé ce mouvement la "garde blanche". Cependant, suivant les accords du Latran, l'Action catholique ne peut agir comme parti politique. Néanmoins, sa résistance lors des prochaines élections d'avril sera énorme. Le mouvement d'Action catholique continue d'exercer une grande influence sur les masses populaires. Ses membres, divisés en organisations d'enfants d'écoles, d'étudiants d'universités, de femmes, et de chefs ouvriers, sont au nombre de 4,-500,000. Cela représente un million de membres de plus que le parti communiste italien qui, avec ses 2,252,000 membres, est le plus grand du monde, exception faite pour celui de la Russie qui compte près de 5,000,000 de membres. Si l'Italie réussit à surmonter la menace communiste, et tout indique qu'elle y réussira, elle devra beaucoup à son Action catholique.

Le président national de l'Action catholique, Vittorino Veronese, un avocat de Vicence, a déclaré dans une entrevue que la tâche importante à l'heure actuelle est "d'enseigner aux masses catholiques comment accomplir leur devoir d'électeurs."

L'organisation a particulièrement consacré ses énergies à cette tâche depuis le 8 septembre dernier, date, dit Veronese, qui fait époque dans les 80 années de l'histoire de l'Action catholique.

C'est alors que le pape, qui avait été violemment attaqué par les communistes, quitta sa résidence d'été à Castel Gandolfo pour porter la parole devant un immense auditoire massé sur la Place Saint-Pierre.

Ce ne fut pas fortuitement, dit Veronese, que 100,000 hommes de l'Action catholique, 50,000 d'entre eux des ouvriers de la province, marchèrent dans la Place St-Pierre au milieu d'une foule estimée à 500,000 personnes.

"Cela évoquait, dit Veronese, l'héroïsme des martyrs chrétiens et démontrait notre foi et notre loyauté envers l'Eglise et son Chef."

C'est alors que le Saint-Père déclarait que l'heure est à l'action, demanda:

"Etes-vous prêts?"

Et de la foule immense jaillit le cri: "Si". — "Oui".

Depuis lors, l'Action catholique a été intensément active, instruisant les Italiens de leur devoir de voter.

Tout en insistant que l'Action catholique n'est pas un corps politique — pas un de ses directeurs ne peut être directeur du parti démocratique de Gasperi — Veronese concède que ses efforts sont nettement dirigés contre le communisme.

Travail forcé pour les jeunes Polonais

Genève. — On annonce que le Parlement polonais vient d'adopter un projet de loi soumettant toute la jeunesse polonaise de 16 à 21 ans à un service du travail obligatoire. Trois millions de jeunes gens et de jeunes filles seront incorporés dans un nouvel organisme intitulé "Service pour la Pologne".

Il convient de rappeler que les organisations de jeunesses polonaises n'ont jamais groupé plus de 800,000 individus.

Dans les milieux politiques de Berne, on rapproche cette mesure des mesures analogues prises en U.R.S.S. et en Yougoslavie, et l'on pense que la jeunesse de tous les pays de l'Europe orientale sous la dépendance de la Russie sera bientôt soumise à un travail obligatoire dont la durée, dans le cas d'une situation internationale tendue, pourrait être indéterminée.

Objectif dépassé

Montréal. — Au milieu d'une brillante cérémonie, les hon. Philippe Brais et Alphonse Raymond ont fait connaître le résultat de la campagne de souscription de l'université de Montréal. S. Exc. Mgr Joseph Charbonneau, chancelier, a remercié organisateurs et souscripteurs. L'objectif était de 11 millions et la souscription a atteint $12,679,734.94.

Les hommes ne sont pas des machines

Londres. — "Nous n'avons pas à entraîner des robots ou des machines, mais des êtres humains", déclarait récemment S. Exc. le cardinal Bernard Griffin, archevêque de Westminster. Le Prince de l'Eglise anglaise, au cours d'une conférence à la Gunnersbury Catholic Grammar School, a demandé aux catholiques de ne pas se laisser dicter leur ligne de conduite par les scientistes, les industriels et les commerçants, en matière d'éducation des enfants. "Certains savants, dit-il, sont si peu savants qu'ils essaient de prouver que l'homme n'est pas beaucoup plus qu'un insecte, alors qu'en réalité, Dieu nous a révélé qu'il n'est pas beaucoup moins qu'un ange". Au sujet du progrès moderne, qu'il considère plutôt comme une régression, le cardinal ajoute: "Ceux qui ont montré les plus grands signes de progrès chez l'homme, sont les saints dont le nom et la renommée se perpétuent des siècles après leur mort."

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Hector Lamoureux,
Edmonton-Nord

Hector Dechaine,
Castor, Alta

Henri Rioux,
Bonnyville, Alta

Nap. St-Pierre,
Picardville, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Ceci se passera . . . au Canada

Je n'ai rien voulu dire ni écrire jusqu'ici en faveur de Radio-Ouest. La chose me paraissait si superflue, pour ne pas dire provocante.

Il me paraissait si exorbitant, si inadmissible qu'à des citoyens canadiens qui se chargent de tous les frais de leur poste, qui ne demandent pas un sou à l'Etat, on eût l'idée de marchander aussi élémentaire liberté.

Il me paraissait si humiliant, si injurieux même, pour notre pays, de faire savoir à l'étranger qu'on pût refuser l'établissement d'un poste de radio, pour la simple, pour l'unique raison que ce poste allait transmettre sur les ondes du français, des émissions en langue française!

Et pourtant, si nous laissons faire, nous dit-on, l'incroyable sera demain la cruelle vérité. Le fait exorbitant, inadmissible, humiliant, sera le fait accompli.

Et ceci se passera, non pas en Moscovie, que la propagande officielle nous dénonce tous les jours comme le pays de la suprême intolérance, mais au Canada, pays biethnique, par trente pour cent de sa population française, pays d'abord exclusivement français par cent cinquante ans de son histoire, Etat bilingue, anglo-français, de par sa constitution politique.

Et ceci se passera au Canada, pays généreux, qui accepte de se battre périodiquement pour la démocratie, les droits humains, la chrétienté, la liberté des petits peuples hors de chez soi.

Et ceci se passera, non pas, encore une fois, en Moscovie, mais au Canada, pays de fair-play britannique, que nos officiels se plaisent à citer au monde comme un exemple de tolérance, de bonne-entente entre les races.

Et ceci se passera, de par la décision, ou de par la capitulation d'une institution de l'Etat fédéral, Radio-Canada, dont les gouverneurs sont réputés des gentilshommes, des hauts fonctionnaires cultivés, des Canadiens d'une grande largeur d'esprit.

Après cela, soyons fiers de notre pays. Let us be proud of our country!

Lionel GROULX, ptre,
de l'Académie canadienne-française.

(Le Devoir, Montréal)

Les causes du crime chez les jeunes

Paris. — Le Conseil de la Fédération, dans une séance d'étude sur la criminalité juvénile, a entendu un long exposé de M. Georges Pernot, député de droite, qui a montré que la criminalité juvénile avait augmenté dans de considérables proportions en France depuis la guerre.

En 1936, les tribunaux avaient jugé environ 10,000 adolescents délinquants; ce chiffre est monté à 31,000 pour l'année 1946. Les criminels sont, dans la proportion de 95 p.c. des citadins.

M. Pernot a attribué cet accroissement à la désorganisation des familles, au manque d'instruction civique et morale des jeunes et à l'ambiance corrompue dans laquelle ils vivent aujourd'hui. Il y a trop de divorces et trop d'unions libres, a dit M. Pernot, trop de mauvais films et trop de mauvais livres. L'orateur a réclamé la suppression des magazines policiers "à l'influence pourrissante" et une réglementation de la presse et du cinéma.

Le dimanche doit redevenir le jour du Seigneur, de l'adoration et de la glorification de Dieu, du Saint Sacrifice de la prière, du repos, du recueillement et de la réflexion, du joyeux rassemblement dans l'intimité de la famille.

—S.S. Pie XII

Communiqué officiel

L'opinion publique n'a pas changé

Certains de nos compatriotes s'inquiètent au sujet de la radio française en Alberta et redoutent que nous nous endormions dans un excès d'optimisme qui pourrait être désastreux. Qu'on nous permette ici de déterminer clairement notre position.

Au lendemain des attaques contre la radio française dans l'Ouest, l'opinion publique, d'un bout à l'autre du pays, fit l'unanimité autour de cette question, pour réclamer le respect des droits de la minorité franco-albertaine. Et, fait digne d'être fortement souligné, une large portion de l'opinion anglo-canadienne se prononçait elle-même catégoriquement en notre faveur.

Cet appui fut tellement marqué que tous les observateurs qui suivirent, en janvier dernier, les délibérations des gouverneurs de Radio-Canada, étaient persuadés que le permis de Radio-Edmonton nous serait alors accordé. On n'a pour s'en rendre compte qu'à relire les manchettes et les compte-rendus des journaux à cette date. Une opinion aussi forte et unanime n'a sûrement pas changé en si peu de temps. On verra d'ailleurs, en parcourant plusieurs journaux, que même s'il y a accalmie, le sentiment général se maintient en faveur de la radio française.

Depuis la réunion de janvier, nous avons relevé des témoignages favorables dans le "Devoir", "L'Action catholique", le "Droit", le "Canadian Register", le "Canada", la "Survivance", le "Western Catholic', l'"Action populaire" (Joliette), la "Gazette des Campagnes, "La Liberté et le Patriote", etc. Nous pourrions encore citer la voix autorisée de l'hon. W. Bovey, K.C., O.B.E., LL.D., qui, de nouveau, vient de revendiquer les droits du français. Enfin, dans la capitale même du Québec, les représentants de tous les partis politiques apparaissaient ces jours-ci à la même tribune et unissaient leurs voix pour supporter la radio française de l'Ouest.

Les autorités fédérales et en particulier les gouverneurs de Radio-Canada auront sûrement garde de ne pas oublier que cette question de la radio tient au coeur des citoyens bien pensants de tout le pays. Quant à nous, nous sommes décidés d'obtenir justice coûte que coûte et de mener la lutte jusqu'au triomphe final de nos droits. Si, ce qui est inconcevable, on allait cette fois-ci nous servir un refus, la lutte entreprise sera continuée, qu'on le sache, avec plus de vigueur que jamais. Si nous avons temporisé ces derniers temps dans nos revendications, c'est que, nous a-t-on laissé entendre, seule la question technique exigeait un délai. Nous voulons donc croire que le permis, si longtemps attendu, nous sera enfin accordé par les gouverneurs de Radio-Canada, lors de leur prochaine assemblée. Il est temps qu'on en finisse avec cette question et qu'on nous rende justice.

Le Comité de la Radio de l'Association canadienne-française de l'Alberta.

La politique fédérale

Les députés fédéraux s'inquiètent de la tournure des événements mondiaux

Par la British United Press

Toute la vie politique, depuis une semaine, a pour arrière-scène des événements récents de l'Europe. Il n'y eut que peu ou pas de commentaires officiels sur les derniers développements dans la situation internationale en Europe, mais il était évident que les événements intéressaient au plus haut point les parlementaires canadiens et leur causaient de grands soucis.

Tchécoslovaquie et Palestine

Le Canada a appris avec peine la nouvelle que le rideau de fer rouge venait de tomber sur la Tchécoslovaquie, mais à Ottawa, le ministre des Affaires extérieures n'a dit que quelques mots de cette affaire en répondant à des questions que lui posait un député conservateur.

Le député de Peel, M. Gordon Graydon, avait demandé à M. St-Laurent s'il avait des commentaires à faire sur l'avenir des relations financières, économiques et politiques du Canada avec la Tchécoslovaquie. Le ministre des Affaires extérieures répondit simplement que le gouvernement étudie ce problème actuellement, mais aucune décision définitive n'a encore été prise à ce sujet à cause de la lenteur des communications et l'absence de rapports officiels sur le coup d'Etat communiste à Prague. Le gouvernement canadien attend le rapport de son ministre à Prague pour faire connaître son attitude officielle.

La veille, l'attention de la Chambre des communes avait été attirée sur la situation en Palestine par un député libéral, M. David Croll, ancien ministre dans le cabinet Hepburn, a appuyé la position prise par le Canada aux Nations unies sur le partage de la Palestine. Il a aussi prié le gouvernement de prendre l'initiative pour que la décision de diviser la Terre-Sainte se réalise.

Plusieurs questions intéressant la vie politique canadienne furent discutées ces jours derniers à Ottawa et plusieurs votes importants furent enregistrés.

Trois votes à la Chambre

Dans trois votes consécutifs, le gouvernement a fait triompher sa politique, mais chaque fois il n'a remporté qu'une faible majorité; cette majorité a même été réduite à cinq à une occasion. C'était la première fois que le gouvernement libéral remportait une si faible majorité depuis les élections de 1945.

Le premier vote, de 106 à 98, renversait une motion du chef de l'opposition conservatrice demandant que les restrictions sur les importations soient limitées aux pays dont l'unité monétaire est le dollar. La Chambre a ensuite décidé par un vote de 102 à 92 d'adopter le projet de loi tel que soumis par le gouvernement.

Le lendemain, une motion qui semblait fort inoffensive, présentée par le député conservateur de St-Jean, Nouveau-Brunswick, a valu la plus faible majorité du gouvernement. M. Hazen demandait que le ministre des Transports, l'hon. Lionel Chevrier, dépose la correspondance échangée entre le Canadien National et une compagnie de transport du Nouveau-Brunswick. Cette correspondance traite de la réduction du tarif de fret pour les marchandises canadiennes exportées à Portland, Maine.

M. Chevrier répondit qu'il n'était pas conforme à l'usage de déposer en chambre la correspondance du Canadien National et qu'en conséquence, le gouvernement s'opposait à la motion. On prit le vote et l'attitude du gouvernement ne fut maintenue que par 103 voix contre 98.

L'affaire de Hong-Kong

La question de la défaite de Hong-Kong a déchaîné une foule d'accusations et de contre-accusations de part et d'autre à la Chambre des Communes.

Le premier ministre King a promis de rendre publiques les dépositions faites à l'enquête royale, présidée par Sir Lyman Duff, en 1942, sur l'expédition de troupes canadiennes à Hong-Kong. M. King a cependant fait une restriction en disant qu'une partie de la preuve resterait cachée, car elle tombe encore sous le sceau du secret.

L'opposition a fait pression pour obtenir tous les documents, y compris une lettre du premier ministre Drew d'Ontario. Un ancien ministre libéral, l'hon. C. G. Power, de Québec, a aussi demandé que l'on verse au dossier tous les documents sur cette affaire.

Le premier ministre a alors promis de demander au gouvernement anglais l'autorisation de publier ces documents.

Education plutôt que punition

Ottawa. — On prévoit un nouveau traitement pour les 3,500 prisonniers des sept pénitenciers du Canada. On utilisera la réhabilitation plutôt que le châtiment brutal. La Commission fédérale des pénitenciers a proposé à cet effet de substituer aux vieilles punitions une politique d'éducation.

Pour commencer, 25 gardes de prison, qui avaient appris à dominer par la crainte, ont temporairement abandonné leur uniforme pour revêtir la livrée de l'étudiant.

"Et ils ne vont pas mal du tout", a déclaré le major-général R.-B. Gibson, commissaire des pénitenciers.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe. $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 3 MARS 1948

Respectons le Jour du Seigneur

On observe ces jours-ci, en plusieurs endroits, la "semaine du dimanche". De même que l'on a la semaine de la prévention des incendies, celle de la Croix-Rouge, et nombre d'autres, on a établi la "semaine du dimanche". Son but est de nous porter à réfléchir sur la sanctification du jour du Seigneur. Si les incendies causent de graves pertes au point que l'on doit lancer des campagnes de publicité à ce sujet, le mépris du dimanche cause, chez nous, des torts beaucoup plus considérables que la perte de biens matériels. Nous perdons la conception chrétienne de la vie; nous nous enlisons peu à peu dans le matérialisme le plus abject: oubli des enseignements de l'Eglise, mépris des commandements de Dieu, vie terre à terre à la façon des brutes.

On lit dans la Sainte Ecriture: ". . . Et il (Dieu) se reposa le septième jour de toute son oeuvre qu'il avait faite. Et Dieu bénit le septième jour et le sanctifia, parce qu'en ce jour-là il s'était reposé de toute l'oeuvre qu'il avait créée en la faisant."

Plus tard, le Seigneur appela Moïse au mont Sinaï et lui donna ses commandements: "Souviens-toi du jour du Sabbat pour le sanctifier. Pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage. Mais le septième jour est un sabbat (consacré) à Yahweh, ton Dieu; tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail, ni l'étranger qui est dans tes portes. Car pendant six jours Yahweh a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, et il s'est reposé le septième jour: c'est pourquoi Yahweh a béni le jour du sabbat et l'a sanctifié."

Reprenant le commandement de Dieu, l'Eglise rappelle à ses enfants **l'obligation grave** de sanctifier le "jour du Seigneur". Sous la Loi nouvelle, ce jour a été fixé au dimanche. Par ce choix, l'Eglise, gardienne du dépôt légué par le Christ, a voulu commémorer le souvenir du Sauveur qui daigna en ce jour opérer les principaux mystères de notre foi, en particulier sa résurrection. "Les dimanches tu garderas en servant Dieu dévotement."

Ce n'est pas d'ailleurs sans raison que Dieu et son Eglise insistent tellement sur le respect du jour du Seigneur.

Dieu a créé le travail, en punition de la désobéissance de nos parents: "Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front." Mais il y a aussi fixé des limites. Tout dans la nature réclame le repos. L'homme a besoin de refaire les forces de son corps. Qu'on nous permette de citer ici les excellents commentaires du Messager canadien: "La terre réclame le repos de l'hiver, les animaux, les machines, les outils s'usent vite si on ne sait pas leur accorder à temps les arrêts nécessaires. . . Ne pas se reposer à temps, c'est méconnaître la volonté de Dieu. Le travail voulu par Dieu est saint, mais le travail défendu par Dieu, celui du dimanche, est sacrilège. Les Pères de l'Eglise, les évêques, les conciles, et même les autorités civiles revendiquent le repos du dimanche."

"Le repos du dimanche est nécessaire aussi pour retrouver la vie de famille. A longueur de semaine le travail arrache au foyer. L'homme ne pense plus à lui, il ne pense plus aux siens, mais il est absorbé par les problèmes de sa terre, il se donne aux intérêts de son patron ou de son usine, il est accaparé par le dévouement au service des autres.

"Le dimanche, le travailleur pourra retrouver son Dieu, se retrouver lui-même, mais il retrouvera aussi sa famille, ses enfants, ses amis. Il cessera d'être un ouvrier quelconque pour retrouver son rang d'être humain, d'être indispensable.

"Repos du dimanche, voulu par Dieu, nécessaire pour accomplir pleinement son devoir de travailleur. Repos du dimanche, voulu par Dieu, pour retrouver le chemin de l'église et du foyer. Violer sans nécessité le repos du dimanche, c'est travailler contre les intérêts de Dieu et contre ses propres intérêts, en péchant plus ou moins gravement, c'est renoncer à une des plus belles prérogatives de la liberté humaine."

Mais le repos du dimanche est nécessaire, avant tout et par dessus tout, pour rendre à Dieu les hommages qui lui sont dûs et que le travail de la semaine nous empêche de lui offrir convenablement. Le dimanche nous est donné pour nous instruire des vérités de la foi et nous permettre de participer avec plus de fruits à la prière et à la vie liturgique de l'Eglise. C'est un arrêt pendant lequel l'homme quitte les distractions de ce monde pour élever les yeux vers le ciel. Prier, s'instruire, se reposer dans la paix de son foyer, tel doit être le mode de vie des familles chrétiennes, si les parents veulent apprendre à leurs enfants le respect du dimanche et de la volonté du Seigneur.

Hélas! on ne peut que déplorer la façon dont de soi-disant chrétiens observent ou plutôt transgressent les lois de Dieu et de l'Eglise. Si en certaines circonstances et par nécessité on doit parfois travailler le dimanche, il n'est pas permis de se livrer à des oeuvres serviles qui peuvent être accomplies dans le cours de la semaine.

"Je connais deux moyens bien sûrs de devenir pauvre, disait le curé d'Ars, c'est de travailler le dimanche et de prendre le bien d'autrui." Le saint curé dut multiplier pendant **plus de dix années ses efforts pour faire** respecter dans sa paroisse le repos du dimanche. Les larmes, l'indignation, les saintes colères le gagnaient presque malgré lui quand il abordait ce sujet dans ses prédications.

"Vous travaillez le dimanche, disait-il, mais ce que vous gagnez ruine votre âme et votre corps. Si l'on demandait à ceux qui travaillent le dimanche: "Que venez-vous de faire?" ils pourraient répondre: "Je viens de vendre mon âme au démon, de crucifier Notre-Seigneur". Quand j'en vois qui charrient le dimanche, je pense qu'ils charrient leur âme en enfer."

Et le curé d'Ars multipliait les raisonnements pour justifier, aux yeux des chrétiens oublieux de sa paroisse, le repos du dimanche: "Le dimanche, c'est le bien du bon Dieu, c'est son jour à lui, c'est le jour du Seigneur. De quel droit touchez-vous à ce qui ne vous appartient pas? Vous savez que le bien volé ne profite jamais. Le jour que vous volez au Seigneur ne vous profitera pas non plus."

C'est la même menace que répétait la Sainte Vierge lors de son apparition de La Salette: ". . . Je vous ai donné six jours pour travailler, je me suis réservé le septième, et on ne veut pas me l'accorder. C'est ça qui appesantit tant le bras de mon Fils."

Prenons garde de mépriser les commandements du Seigneur et les avertissements qui nous viennent du ciel. Nous négligeons trop, dans cette ère de matérialisme, la sanctification du dimanche. Il est grand temps de revenir à une vie plus chrétienne. Faisons de ce jour une journée de réflexion, de repos et de prière. "Les dimanches tu garderas en servant Dieu dévotement."

P.-E. B.

En lisant les journaux

Reproche de l'Histoire au président Roosevelt

LE NOUVELLISTE. — Franklin Delano Roosevelt appartient à l'Histoire. Il fut l'un des plus grands hommes issus des Etats-Unis d'Amérique et probablement leur plus illustre président depuis George Washington et Abraham Lincoln. Or, l'Histoire dispose toujours de ce qui lui appartient. Elle a commencé à reprocher à Roosevelt certains de ses gestes.

On commente de plus en plus, parce qu'on en perçoit mieux les conséquences, la politique russophile du président Roosevelt, sa tendance à croire aux promesses du "bon papa" Staline et le blanc-seing qu'il a en quelque sorte tendu au communisme d'Europe. On lui reproche notamment d'avoir permis à l'armée rouge d'entrer la première dans Berlin, Prague, Bratislava, Budapest, Vienne, etc. A la requête du Soviet et avec la permission de MM. Roosevelt et Churchill, les armées alliées se sont arrêtées dans leur course après avoir littéralement balayé la Ruhr, la Rhénanie, la Bavière et d'autres importantes régions de l'Allemagne. La soldatesque communiste a tiré profit à sa manière de cette largeur d'esprit, de cette grandeur d'âme, de ce bel acte de politesse et si, Roosevelt vivait encore aujourd'hui, combien ne regretterait-il pas d'avoir donné à Moscou la Hongrie, l'Autriche, la Tchécoslovaquie et Berlin?

Nécessité de la lecture

LE NICOLETAIN. — "Oh! moi, je n'ai pas le temps de lire". C'est vite dit, mais c'est plus difficile à prouver. En effet, on a le temps de brûler les routes en automobile, pour le simple plaisir de tuer ce même temps. On a le temps de fréquenter les cinémas, les salles de jeux, les cafés. On a le temps de flâner dans les boutiques, les magasins, de bavarder aux coins des rues, sur les places publiques ou ailleurs. Et l'on n'aurait pas le temps d'ouvrir un livre, de parcourir un bon journal?

Allons, soyons sérieux. Soyons conséquents. Donnons à la lecture la place qu'elle doit tenir dans l'organisation de notre vie. Quelques minutes, chaque jour, quelques heures par semaine, instruisons-nous des événements actuels, armons-nous pour toutes les luttes.

La science au service de la paix

LE DROIT. — Tout récemment encore, le Souverain Pontife renouvelait ses instances en faveur d'une paix véritable, en une heure où l'on redoute toujours le déclenchement d'une troisième grande guerre qui serait encore plus dévastatrice, selon les prévisions, que les deux précédentes. Il parlait devant quatre cents personnes, dont plusieurs membres de l'Académie pontificale des Sciences.

Comme il s'adressait à des savants, il a fait porter son discours de quelque 35 minutes sur les progrès scientifiques contemporains, progrès marqués surtout par la découverte et l'utilisation initiale de l'énergie atomique, utilisation dont on a eu un exemple déjà si terrible dans la dernière guerre, au Japon. . .

L'Eglise et son chef ne sont nullement contre les découvertes et les inventions, contre l'avancement de la science, mais contre la mauvaise façon de s'en servir.

Sa Sainteté adjure donc les chefs des peuples de s'entendre pour proscrire absolument l'usage de la bombe atomique, cette arme incomparablement destructrice, dont les ravages qu'elle a causés une première fois ne donnent qu'une faible idée de ceux qu'elle fera avec les perfectionnements qu'on travaille à lui apporter.

Cette puissance atomique, ajoute le pape, doit être mise au service de la paix, du bien-être et du bonheur de l'humanité, au lieu de devenir la cause de son malheur et de sa décimation. Aussi bien, le Créateur a-t-il mis à la disposition de l'homme toutes les richesses déjà connues et encore inconnues de lui pour qu'elles concourent à l'amélioration de son sort terrestre, amélioration qui exige le règne de la paix. Elles doivent aussi porter la créature à une profonde reconnaissance envers Dieu pour tant de dons, et l'animer d'une non moins profonde humilité en présence de la splendeur et de l'ordre parfait de la création, splendeur et ordre dont le savant peut plus particulièrement se rendre compte. Cet ordre, il faut l'imiter et le sauvegarder dans l'organisation et le gouvernement des peuples, et là encore la paix est une condition essentielle de succès.

Saint Joseph, patron de l'Eglise canadienne

On était en 1624. La colonie française, fondée sur les bords du Saint-Laurent, n'avait pas 20 ans d'existence. Elle ne comptait guère plus d'une centaine de colons groupés sur le promontoire de Québec et desservis, au point de vue religieux, par quelques Pères Récollets ayant à leur tête le Père Le Caron, religieux de hautes vues et de grande sainteté. Autour de ce berceau colonial, s'étendaient d'immenses et épaisses forêts sans cesse sillonnées par les tribus barbares.

Les débuts étaient donc bien modestes et bien pauvres. Cependant bien grand et élevé était l'idéal que se proposaient les fondateurs de la colonie. Ce qu'ils voulaient était de remplacer, en ce continent, la barbarie par la civilisation nouvelle, foncièrement religieuse. Comment, avec d'aussi minimes ressources, atteindre un tel résultat?

C'est alors que le Père Le Caron eut une inspiration vraiment céleste. Il leva les yeux sur celui que Dieu avait chargé de veiller sur le berceau de l'Eglise, à Bethléem et à Nazareth. Il résolut, par un voeu et une consécration publique et solennelle, de placer le berceau de l'Eglise et de la société canadiennes, sous la garde et protection de saint Joseph, le père nourricier et le gardien de l'Enfant Jésus, et de Marie son épouse immaculée. Ce voeu et cette consécration se firent, le 19 mars 1624, à Québec, dans la chapelle des Pères Récollets. En ce jour-là, saint Joseph devenait le patron du Canada tout entier.

Cet événement mémorable eut, sur toute notre histoire, une influence décisive: il mit, dans tous les coeurs, un renouveau de force, de confiance et de vie chrétienne. Du haut du ciel, saint Joseph eut pour agréable ce mouvement spontané de tout un peuple se consacrant à lui, dès le berceau de sa vie religieuse et nationale. Son coeur se tourna avec une paternelle complaisance vers ses chers enfants et protégés du Nouveau-Monde et sa protection puissante s'étendit sur leurs foyers, leurs entreprises et leurs travaux. Saint Joseph soutint leurs courages, il bénit et couronna leurs efforts.

Forte de la protection de saint Joseph, notre patrie grandit comme le grain de sénevé dont parle l'Evangile. Sur les deux rives du Saint-Laurent, s'échelonnèrent de plus en plus nombreux les groupements de colons, fondateurs de nos nombreuses et belles paroisses, et, au centre de ces groupements, se construisirent de belles églises qui élevaient vers le ciel leurs flèches argentées, comme des signes non équivoques que l'Eglise du Canada, par le secours de son céleste protecteur, régnait définitivement dans ces régions plongées, à peine un quart de siècle auparavant, dans les ténèbres du paganisme.

Saint Joseph, nommé patron de l'Eglise universelle, par le décret solennel de Sa Sainteté Pie IX, en date du 8 décembre 1870, reste cependant le patron particulier du Canada. Son patronat universel qui s'étend à toute l'Eglise, n'amoindrit ni le prestige ni l'efficacité de celui qu'il a acquis et qu'il exerce spécialement sur notre Eglise et notre société, depuis la date du 19 mars 1624, jour où le Père le Caron lui consacrait notre colonie, dans sa modeste chapelle de Québec.

Il est beau de constater par l'histoire de nos origines que les anniversaires de cette consécration étaient célébrés avec de grandes solennités et des réjouissances publiques. Le Père Lejeune, jésuite, raconte que, la veille de la grande fête de saint Joseph, on arborait à Québec le drapeau fleurdelisé, on faisait entendre la puissante voix du canon et des grands feux d'artifice témoignaient de l'allégresse de tous les heureux habitants.

Le jour de la fête, l'église se remplissait de monde et de dévotion quasi comme en un jour de Pâques, chacun bénissant Dieu d'avoir reçu pour protecteur l'ange gardien de Jésus-Christ, son Fils.

Protecteur du Canada dans son berceau, saint Joseph a continué d'exercer sa puissante protection sur lui, dans tout le cours de sa laborieuse et glorieuse histoire. On a prononcé le mot de miracle canadien. D'éminents historiens, juges compétents en la matière, ont reconnu l'authenticité de ce miracle. Or, nous savons que l'homme n'a pas le pouvoir d'accomplir un miracle. Si donc miracle il y a eu, il faut recourir à une action plus haute que toute action humaine et naturelle, il faut voir et admettre une puissance surnaturelle qui nous a accompagnés, sur tous les théâtres où nos pères ont travaillé, sur tous les champs de bataille où ils ont lutté et triomphé. Cette puissance surnaturelle, — la piété et la reconnaissance nous font un devoir de le recon-

(suite à la page 3)

La radio française

Il y a quelques semaines, le "Western Catholic", d'Edmonton, publiait un éditorial en faveur de notre poste français de radio. Pour le bénéfice de nos lecteurs nous en donnons ici la traduction, tout en remerciant notre confrère de l'appui qu'il nous a apporté. (N.D.L.R.)

Les représentants de nos frères canadiens-français de cette province ont tenté un nouvel effort la semaine dernière pour obtenir de la Société Radio-Canada la permission d'ériger un poste radiophonique de langue française à Edmonton. Cette fois encore il y eut une forte opposition, sur le terrain religieux et économique, et rien n'indiquait que les protestatons déjà enregistrées de la part du gouvernement provincial aient été retirées.

Jusqu'à présent nous nous sommes abstenus d'exprimer une opinion à ce sujet, non à cause d'une divergence de vues sur le fonds de la question, mais parce que nous voulions éviter toute animosité religieuse que cette question soulevait. Maintenant que ce facteur (religieux) a été mentionné par certains de ceux qui s'opposent à un tel poste, il peut être opportun de souligner que l'Eglise catholique, en cette province comme ailleurs, a toujours recommandé l'usage de la radio pour l'instruction religieuse aussi bien que pour les autres fins éducationnelles; et l'instruction religieuse se transmet plus facilement dans la langue même des auditeurs que par tout autre medium.

Quant au reste, nous ne voyons aucun inconvénient à ce qu'il y ait un ou plusieurs postes additionnels ici, excepté peut-être de diminuer les revenus des postes déjà existants, en maintenant la compétition au plus bas niveau possible. Nous ne voyons pas non plus le danger qu'un poste français peut faire courir à l'unité nationale, pas plus qu'il y a danger pour notre forme de gouvernement démocratique d'avoir plusieurs partis plutôt que le système traditionel des deux partis.

Contributions versées par nos paroisses en faveur de l'Association

Nous reproduisons ici pour le bénéfice des intéressés la liste des paroisses avec l'objectif fixé pour chaque centre:

Ballater		$ 25.00
Beaumont	(versé $162.00)	150.00
Bonnyville	(versé $250.00)	250.00
Breynat		25.00
Brosseau		25.00
Calgary	(versé $262.00)	150.00
Castor	(versé $20.00)	25.00
Chauvin		60.00
Cluny		30.00
Codessa	(versé $17.00)	15.00
Cold Lake		40.00
Donnelly	(versé 132.50)	125.00
Eaglesham	(versé $20.00)	15.00
Edmonton:		
Immaculée-Conception		200.00
St-Edmond		50.00
St-Joachim	(partiel $150.00)	250.00
Falher	(1er versement $100.)	200.00
Fort Kent	(versé $52.50)	100.00
Girouxville	(versé $145.00)	140.00
Guy	(versé $50.00)	50.00
Jean-Côté	(versé $25.70)	50.00
Joussard		35.00
La Corey		60.00
Lac-la-Biche Mission	($14.50)	25.00
Lac-la-Biche	(versé $64.00)	25.00
Lafond	(versé $64.80)	100.00
Lamoureux	(versé $38.00)	50.00
Legal	(versé $40.00)	300.00
Mallaig		50.00
McLennan	(versé $100.00)	75.00
Mearns		25.00
Morinville		250.00
Peace River	(versé $10.00)	10.00
Picardville		75.00
Pincher Creek		40.00
Plamondon	(versé $30.25)	75.00
Red Deer		25.00
Rivière-qui-Barre		15.00
Saint-Albert		100.00
St-Edouard	(versé $23.85)	60.00
Sainte-Lina	(versé $29.70)	60.00
Saint-Paul	(versé $300.00)	300.00
Saint-Vincent		60.00
Spirit-River	(versé $30.00)	30.00
Tangente	(versé $54.50)	50.00
Thérien	(versé $15.00)	50.00
Trochu		25.00
Végreville	(versé $52.00)	50.00
Villeneuve	(versé $50.00)	50.00
Vimy		100.00

Un groupe de Canadiens français d'Edmonton-Nord ont versé la somme de $40.00.

Nous sommes assurés que les paroisses qui ont montré une belle générosité l'an dernier, continueront leur bon travail, et que les paroisses qui, pour une raison ou une autre, n'ont pas fait de contribution, se montreront doublement généreuses cette année.

Comité des finances

CARTES PROFESSIONNELLES

"Nous vous servons mieux

Roman canadien

Restons chez nous!

Damase Potvin

Reproduction gracieusement autorisée par les éditeurs Librairie Granger Frères, Limitée, Montréal

Alors Paul s'épouvantait de la grande distance qui le séparait de ces êtres aimés. Il sentait l'angoisse d'être si peu de chose, d'être sans argent, eh! bien, oui, sans argent pour revenir au pays. .

Il travaillait le jour, en face de la belle rade de New-York. Le spectacle était souvent pittoresque et bien propre, quelquefois, à chaser les papillons noirs autour de cerveaux malades. Durant les quelques minutes de loisir que lui laissait son travail et aussi, le soir, quand il revenait flâner sur les lieux où il avait peiné tout le jour, Paul s'amusait à ces spectacles mouvants, à voir partir et arriver les navires. . .

On n'a jamais suffisamment expliqué l'attrait irrésistible qu'exerce sur les âmes compliquées comme sur les simples. l'arrivée ou le départ des navires petits ou grands; pas plus que l'on a expliqué ce besoin de crier, dans les mêmes circonstances, comme, d'ailleurs, dans n'importe qu'elle manifestation. Il **semble que ce soit là un des importants privilèges de la liberté individuelle sous** quelque latitude que ce soit.

De temps en temps, un puissant transatlantique arrive, remorqué par un pilote expert, et semble une montagne au milieu d'une volée de menus bateaux pareils à des mouettes. Aussitôt le grand hall des compagnies transatlantiques s'anime et fourmille de monde; le bateau n'est pas encore accosté que, malgré les défenses, hommes et femmes se faufilent à la rencontre des nouveaux arrivants pour embrasser une minute plus tôt, un parent, un ami. Le grondement de la vapeur, désormais inutile, qui s'enfuit dans le ciel en volutes argentées, le grincement des poulies, les courses désordonnées des passagers qui ont oublié ou perdu quelque chose, et qui retournent en grande hâte dans leur cabine, la révolte des gens pressés de partir contre les employés de la douane, bref, tout le brouhaha que peut produire l'arrivée simultanée de douze ou quinze cents personnes, appartenant à toutes les classes de la société, encombrées de tous les paquets imaginables, cet ensemble à la fois touchant, comique et exaspérant, amusait l'exilé. . . Un navire n'était pas déchargé que d'autres approchaient à vitesse réduite, les pavillons au vent, répondant aux signaux des sémaphores. Au loin l'eau chatoyait comme une moire, des centaines de voiles blanches ou rousses, éparpillées, faisaient la pêche sur les bancs de sable et des nuées de mouettes voletaient tout autour, comme apprivoisées.

Avec les premiers jours de novembre, New-York commence à ressentir les morsures de l'automne.

Un soir, Paul, selon sa coutume, quand il ne se rendait pas jusqu'à la rade, marchait sans but, à la bonne aventure, au milieu des quartiers pauvres et tranquilles de la cité; afin de songer plus à son aise aux attractions du pays, il choisissait, de préférence, ces humbles faubourgs, habités en partie par des compatriotes qui avaient abandonné, depuis longtemps le pays, pour venir, comme lui, chercher fortune dans la grande République.

Aux premières atteintes de l'automne la nature se faisait triste et un voile de deuil semblait s'étendre sur la ville dont les débris ne résonnaient plus que comme des plaintes étouffées. . . C'était la fin d'un jour de pluie, et les trottoirs luisaient à la clarté des pâles reverbères, allumés de bonne heure. Les rues, désertes, ressemblaient à des corridors grisâtres où s'engouffrait le vent. Sur les toits, le grincement strident des girouettes et des enseignes. Bientôt, ce fut la nuit, impénétrable et compacte. Des nuages énormes, entassés dans le ciel, étouffaient les rayons d'un mince croissant de lune.

Plus que jamais en proie à la nostalgie, Paul s'avançait au milieu de ce mélancolique aspect de la nature malade, à travers le labyrinthe des rues mal éclairées. . . A cet instant, il se disait que sur les bords du Saint-Laurent, seulement, le Canadien, en toute saison de l'année, peut trouver l'agrément et le confort.

Tout à coup, il s'arrête et prête l'oreille du côté d'une fenêtre d'un deuxième étage d'où partait une voix qui chantait:

Un Canadien errant,
Banni de ses foyers,
Parcourait en pleurant
Les pays étrangers.

La mélancolique petite ballade, que nous avons tant de fois entendue murmurer par nos mères, quand sur leurs genoux, elles nous berçaient, le soir, près du foyer, était chantée, ce soir-là, par une voix jeune de femme, qui mêlait à ces notes populaires toute la tristesse d'une âme délaissée.

Aux premiers mots de la chanson, Paul sentit des larmes lui monter aux paupières. . . Comme lui, il y avait donc sur cette terre d'exil un coeur qui souffrait et qui, pour ranimer les doux souvenirs de la patrie absente, chantait les couplets qui peignent si bien les souffrances et l'ennui du Canadien exilé — Paul écoutait, et la voix continua, plaintive:

Un jour, triste et pensif,
Assis au bord des flots,
Au courant fugitif,
Il adressait ces mots:

Etait-ce un rêve? Mais, brusquement, comme par un coup de baguette de fée, Paul se crut transporté sous le ciel ensoleillé de son pays, si mélancoliquement évoqué, ce soir, par une inconnue. Oh! cette voix, comme elle lui rappelait tout à coup les douces choses de "chez nous"! En un instant, il vit tout, le pauvre enfant, tout, jusqu'au plus petit rien, ce petit rien qui s'était passé "chez nous" et qui, subitement, prenait les proportions d'un événement.

Il se rappela qu'il l'avait entendue, une fois entre autres, la touchante ballade, des lèvres mêmes de Jeanne, un matin d'automne, alors que les feuilles commençaient à tomber comme aujourd'hui, tombent, une à une, toutes ses pauvres illusions. La voix qu'il entendait, non, non, ce n'était pas la voix d'une inconnue, c'était celle de Jeanne; il la voyait, traversant la prairie, de grand matin, ses seaux aux bras... là-bas, les vaches la regardent venir de leurs bons gros yeux; et elle chante, oui, c'est bien elle qui chante:

Plongé dans les malheurs,
Loin de mes chers parents,
Je passe dans les pleurs
D'infortunés moments.

Ah! le beau rêve. . . Non, Paul, en ce moment, n'était pas à New-York, perdu au milieu d'une sale ruelle, non, ce n'est pas un ciel bas et triste, sans scintillements d'étoiles qui enveloppe une ville de fer! c'est une belle nuit d'été, aux bords bleus de la Baie des Ha! Ha! La brise n'était pas cinglante, comme ce soir, mais elle était très douce et faisait courir dans l'herbe et dans les feuillages des froissements de soie et des chuchotements, partout; ce n'était pas l'odeur puante de la boue des rues qui montait vers lui, mais c'était un parfum pénétrant de trèfle de foin fauché qui venait de la terre fraîchement remuée et humide de rosée, non, les lumières blafardes du gaz ne font pas de ces clartés fantastiques qui blanchissent les feuillages frémissants; et c'est bien la lune qui, en ce moment, apporte le sourire de sa lumire laiteuse et coule de menus rayons dans la verdure noire des champs qu'elle égaye d'une danse de vers luisants. Ah! que tout est rayonnant et beau!

Mais, est-ce un rayon du ciel bleu auréolant d'un dernier reflet d'or l'image aimée qui flottait dans l'âme du jeune homme, ou un ange béni qui, de sa douce présence, irradie sa vision? Il ne sait, mais, rayon du ciel ou ange de Dieu, qu'importe! Son imagination ouvre toute grande son aile et s'envole, légère et joyeuse, vers le pays ensoleillé de sa Jeanne, pour la retrouver là, belle et dans l'exquise fraîcheur de ses vingt ans. Et ils vont tous deux, leur coeur battant à l'unisson, par des sentiers ombreux, qu'illumine l'éclat de ses beaux yeux. Elle, le sourire aux lèvres, rayonnante et gracieuse, dans toute la troublante beauté dont le printemps de la vie a paré son front vierge de jeune fille; lui, ému, s'enivrant du bonheur d'être près d'elle, buvant les paroles qui tombent de ses lèvres, se berçant au charme de sa voix, grise de félicité, l'extase dans les yeux, le paradis dans le coeur inoubliable ivresse de pur et chaste amour! Mais, hélas, rêve mensonger, sur les rébris duquel la réalité, froide, ironique et moqueuse ne tarde pas de tinter son glas funèbre.

Paul a l'air d'un fou au milieu de la rue. Au-dessus de lui la voix chante toujours et elle finit, en se moment, la vieille ballade canadienne:

Si tu vois mon pays,
Mon pays malheureux:
Va dire à mes amis
Que je me souviens d'eux.

Pauvre rêve! rien ne reste de lui que le souvenir gravé au fond du coeur du jeune homme. Que n'as-tu vécu longtemps, que n'as-tu duré toujours, ô pauvre rêve éphémère, pour consoler dans son exil le petit Canadien!

Ce n'était donc pas la voix de Jeanne que Paul avait entendue; c'était celle d'une jeune compatriote, exilée comme lui, et qui, dans un chant du pays, s'efforçait de faire revivre en son âme, les jours envolés de ce temps des violettes et des roses, le temps de la jeunesse.

Maintenant, Paul, rentré dans la réalité, s'efforce de l'adoucir, et il se sent aimer cette jeune inconnue qui lui avait fait revivre, un moment, des choses si suaves. Il se la représente avec de grands yeux bleus, tristes et rêveurs, avec de longues tresses de cheveux bruns, avec un esprit orné par une bonne éducation de famille, comme Jeanne. Il la voit, rêvant au pays, à l'ancienne maison, au village, déterrant tous les chers souvenirs cachés, là-bas, à l'ombre des vieux murs. Peut-être était-elle née sur une de ces plages où viennent déferler les vagues du beau Saint-Laurent, et, à cette heure, où elle chantait:

Un jour triste et pensif,
Assis au bord des flots. . .

peut-être se voyait-elle au temps où, le soir, sur la grève, elle regardait au loin se balancer lentement les voiles blanches et entendait la chanson des vagues ou le cri des grandes mouettes grises.

C'était pour Paul une sorte de consolation de savoir qu'il n'était pas le seul à avoir fait ce rêve des Etats-Unis: ce rêve, qui n'est qu'une pauvre illusion qui meurt et qu'on enterre dans le coin de terre abandonné là-bas.

Quelques minutes après, dans sa chambre toute triste, Paul eut longtemps la vision de sa petite compatriote inconnue qui, avec Jeanne, lui souriait. . .

(à suivre)

La photo du haut nous montre neuf bons gaillards rendus au bois et prêts à commencer le travail. Ce sont MM. Ernest L'Heureux et Antonio Charrois, montés sur les chevaux, puis MM. Ephrem L'Heureux, Alfred Blouin, J. Champagne, Julien et Hervé Carrier, deux frères, Maurice Bruneau et Gloria Charrois. La photo du centre nous laisse voir les mêmes hommes et en plus MM. Jules Lavoie et Clairmont Brassard. Cette fois le travail est commencé. Déjà un grand nombre de bûches attendent les camions pour être transportées à l'église de Joussard. La scie et le moteur à gazoline utilisés dans cette opération forestière sont la propriété de M. Julien Carrier. La photo du bas laisse voir un côté de la nouvelle église de Joussard et quatre camions bien remplis de bois. Ce sont les camions de MM. Antonio Charrois, Gloria Charrois, Alfred Blouin et Maurice Bruneau.

BONNYVILLE

Voici le résultat des élections municipales pour la ville de Bonnyville. Elus pour trois ans, MM. Josaphat Hamel et Lucien Hétu; pour deux ans, MM. B.-J. Dessureau et Elphège Ouimet; pour un an, MM. Roméo Généreux et Irvin Baril. Félicitations à tous ces messieurs.

* * *

Des mesures ont été prises pour rebâtir le moulin brûlé dimanche dernier. Un syndicat est formé et, lorsque les parts seront toutes vendues, les travaux pourront aller de l'avant.

* * *

M. et Mme Arthur Déry sont de retour d'un voyage de trois mois à Vancouver. Ils étaient heureux de voir ce coin du pays; ils sont également heureux d'être revenus.

* * *

M. le curé Lerouge passe quelques jours en ville, sa première sortie importante depuis son accident.

Un tournoi de gouret a rassemblé quelques clubs des alentours, dimanche. Vu l'état des chemins qui sont bloqués par la neige, les clubs les plus éloignés n'ont pu venir. La glace était en bon état et nous eûmes des parties intéressantes. Il faudra reprendre le tournoi. L'on parle aussi d'un carnaval. Il y a de l'activité à la patinoire cet hiver.

* * *

La chambre de commerce a procédé à l'élection de son exécutif, dimanche dernier. Les élus furent: président: M. Irvin Baril, réélu à cette charge; vice-président, M. Paul Bougie; secrétaire, M. J.-W. Beaupré; trésorier, M. Jules Vallée; directeurs: MM. Alphonse Baril, Omer Durocher, Hercule Marchand, W. Paquette, B.-J. Dessureau, Donat Dumont, M. Terrey et Gant.

* * *

La tempête qui a bloqué les chemins de toute la province s'est fait sentir ici aussi. Décidément, les chemins ne sont pas favorables, ça passe misérablement. La grande route reste ouverte, cependant. Notre train de vendredi nous est arrivé à 2h. a.m. samedi, avec 7 heures de retard.

Gregg est mort

New-ork. — John-Robert Gregg, inventeur irlandais de la méthode de sténographe qui porte son rom, est mort la semaine dernière à son domicile. Il a succombé à une crise cardiaque. Il était âgé de 80 ans.

Renseignements demandés sur A. Maheux

Né à Ste-Marie de Beauce, province de Québec, parti pour la Rivière Rouge vers 192 Adélard Maheux s'est-il marié dans le Manitoba? A-t-il laissé des descendants dans les provinces de l'Ouest, sous le nom de Maheux, Maheu, Maher, Mayo, Mayhew ou autre?

S.V.P. communiquer renseignements à **M. l'abbé Arthur Maheu, Université Laval, Québec, Qué.**
23 février 1948.

FORT NELSON

De passage ici Jean Paul Lamoureux, de Donnelly, se rendant à Norman Wells, Y.T., avec les frères Doucette de Falher pour y transporter des tuyaux.

* * *

Le Père Tanguay venant de Whitehorse a fait arrêt ici. Il se rend à Grouard cù il compte séjourner quelques jours avant de descendre à McLennan.

Record de vitesse

Winchester, Grande-Bretagne. — Le pilote Mike Lithgow, 27 ans, a établi un nouveau record international de vitesse aérienne, parcourant le circuit fermé de 100 kilomètres (62 milles) à une vitesse de 564.881 milles à l'heure.

Le respect de la femme est la marque à laquelle on reconnait l'homme de coeur.

MORINVILLE

Tous les anciens de Morinville ont appris avec regret le décès de M. Philias Gaudet, à Westminster depuis quelques années, mais pendant plus de vingt-cinq ans, commerçant et citoyen bien en vue de cette paroisse. La vieille maison familiale est toujours debout en face du presbytère. A Mme Gaudet, au R.P. Valérien Gaudet, o.m.i., et à ses frères tout Morinville offre ses sympathies et ses prières.

* * *

On s'occupe activement de la manifestation de reconnaissance que Morinville offrira à la supérieure générale des Filles de Jésus, le dimanche après Pâques. Mme Léon Riopel, MM. Ernest Houle, Michael Conway, Arthur Chalifoux, Hector Boissonneault et Léon Riopel sont chargés de l'organisation. Il y aura messe solennelle d'action de grâces et réception civique à la salle paroissiale, avec présentation d'adresses et discours par des invités d'honneur.

* * *

Il y a déjà 44 ans que les Filles de Jésus prenaient direction de la petite école qui est devenue un grand pensionnat très en vogue dans la région. Si la bonne Soeur Ste-Zélie voulait parler. . elle enseignait ici dès 1907; et occupe aujourd'hui le poste important et difficile d'économe de la maison provinciale.

Il a été décidé en comité de remettre au mois de mai la Journée de l'A.C.F.A. et la collecte des contributions en faveur de l'Association.

Parmi les personnes de Morinville qui assistaient à Legal aux funérailles de Mme Joseph St-Martin, vénérable pionnière et mère de tous les St-Martin, on a pu remarquer dans la grande foule et la petite église, M. et Mme Wilfrid Meunier, M. et Mme Joseph Tellier, M. Omer Paiement, Mme Edouard Mercier, Mlle Jeanne Tessier et bon nombre d'autres dont les noms ne furent pas notés.

Saint Joseph . . .

(suite de la page 2)

naitre, — est celle de ce grand saint qui nous a adoptés pour fils et nous a voué toute l'affection de son coeur.

L'histoire, espérons-le, va se poursuivre. La lutte se continue âpre et tenace, les ennemis sont autres, mais plus acharnés et plus hardis. Notre foi, notre religion, les principes sans lesquels toute société croule et tombe, tout cela est grandement exposé. Il faut donc recourir aux mêmes puissances que celles qui nous ont si bien guidés et gardés jusqu'ici. Imitons le geste pieux de nos pères, tournons-nous vers saint Joseph, comme eux, vouons-lui un culte de foi profonde et de confiance sans bornes, et, forts de l'appui de ce grand protecteur, nous irons jusqu'au bout de nos destinées.

Thomas Pintal, c.ss.r.
(Annales de la bonne Ste-Anne)

TANGENTE

Baptêmes

Le 29 février fut baptisé Joseph-Jean-Léo, né le 22 février dernier à M. et Mme Maurice Boivin (Cécile Granger). Les parrain et marraine furent M. et Mme Joseph Chénard, de cette paroisse, oncle et tante maternels de l'enfant.

Aussi le même jour, était baptisé Joseph-Gabriel-Emile, dixième enfant de M. et Mme Armand Bédard (Eugénie Boivin), dont la naissance a eu lieu hier le 28 février. Le parrain fut M. Roma Boivin et la marraine Mlle Jeanne d'Arc Granger. Aux heureux parents, félicitations!

* * *

Après quelques jours d'hospitalisation à McLennan, les deux plus jeunes enfants de M. Albert Duchesne, Denise et Donat, arrivent ce matin le 1er mars à Tangente, pour continuer leur temps d'école.

* * *

Mlle Jeanne Granger est tout heureuse de sa promenade dans la cité d'Edmonton. Depuis près d'un an, elle est en service chez M. et Mme Chamberland, de Codesa.

* * *

Le R.P. Hubert Marcotte, missionnaire de Codesa et d'Eaglesham, est venu donner les offices religieux dans le chantier "Gaboury et Fils" au nord de Tangente. Il a profité de la liberté que lui laisse un cinquième dimanche du mois.

* * *

Les Rév. Soeurs Ste-Croix ont le bonheur d'héberger la Rév. Mère M. de Ste-Germaine, supérieure provinciale, qui fait la visite régulière à ses sujets de Tangente.

* * *

A la dernière réunion de la caisse populaire de Tangente, les membres ont élu les officiers suivants dans les divers comités: Comité d'administration: MM. Achille Dumont, président; Albert Legault, vice-président; Maurice Boivin, secrétaire. Directeurs: MM. M. Boivin, Joseph Chénard, Albert Routhier, Théophile Legault, Amédée Maillot. Comité de surveillance: MM. Alphonse Boulianne, Donat Sylvestre, S.-J. Leduc. Comité de crédit: MM. Emilien Sylvestre, Alfred Boivin, Raoul Duchesne.

* * *

Voici les officiers du Comité de la garde-malade. MM. M. Boivin, président; Théophile Legault, vice-président; Sylvio-J. Leduc, secrétaire. Directeurs: MM. Raoul Duchesne, Alfred Boivin, Donat Sylvestre.

L'Assemblée régionale
de la
Horse Co-operative Marketing Association
aura lieu
le 9 mars, 1948 à 2 hrs p.m.
au Temple Maçonnique
10318 - 100e ave. — Edmonton

Tous les actionnaires et autres propriétaires de chevaux intéressés sont cordialement invités d'y être présents.

FORT KENT

La mort toujours inexorable vient de frapper une autre de nos braves familles canadiennes en enlevant à l'affection des siens Mme Charles Boutet, née Marie-Anne Thibodeau, autrefois de Ste-Thècle, P.Q. Elle avait laissé son mari le 3 février dernier pour l'hôpital général d'Edmonton. Son fils Martin l'avait accompagnée tout en allant suivre un cours de menuiserie. L'opération qu'elle subit pour une hernie avait très bien réussi, mais une phlébite se déclara dans sa jambe droite. Le 25, veille de sa mort, tout s'annonçait pour le mieux puisqu'elle était gaie et faisait déjà des projets de retour à son foyer. Le lendemain, on avertit son fils que sa mère était dangereusement malade. Après avoir été munie de tous les sacrements, elle rendit sa belle âme à Celui dont elle avait toujours été la fidèle servante. Son corps fut transporté par le train à Bonnyville où il fut exposé au salon mortuaire. Ses funérailles eurent lieu dans sa paroisse de Fort Kent où elle demeurait depuis quatre années. Le R.P. Leduc, o.m.i., vicaire à Saint-Paul, chanta le service. La sépulture eut lieu dans le cimetière de la paroisse devant une foule considérable de parents et amis.

Les porteurs étaient ses fils: Jean-Paul, Antoine, Marcel, David, Martin, son gendre Valère Vachon. La croix était portée par M. Albert Baril, et la quête fut faite par M. William Chalut, tous amis de la famille.

Mme Boutet laisse pour la pleurer un mari très affligé, neuf fils: Willie et Adrien, de Montréal; Armand, de Stevenson, C.C.; Lucien, de La Tuque, P. Q.; Jean-Paul et Antoine, de Bonnyville; Marcel et David, de Holyoke; Martin, de Fort Kent; trois filles: Mme Henry Fournier (Angeline) de Trois-Rivières, P.Q.; Mme Valère Vachon (Cécile), de Holyoke; Mme Henry Fournier (Lucienne), de Grand-Mère, P.Q. et beaucoup de petits et arrière-petits-enfants.

La famille de M. Boutet remercie tous ceux et celles qui leur ont montré tant de sympathie dans leur cruel deuil.

* * *

De retour de New-Westminster, M. et Mme Isidore Cyr, après avoir passé quelques mois en visite chez leurs parents et amis.

* * *

M. Thomas Albert est de retour de la ville où il était allé pour examen des yeux. Son fils Denis l'accompagnait, de retour du scolasticat du Sacré-Coeur de Lebret où il avait passé l'année dernière. Aussi en visite leur fils Cyprien, de Falher. Une autre de la famille leur petite-fille Catherine, partie l'été dernier pour le postulat des Soeurs Sainte-Croix, le 12 dernier dans la chapelle à Saint-Laurent, entrait en religion avec le nom de Soeur Marie de St-Louis de Rome. Félicitations à ses heureux parents. Sa petite amie Lucie Beauchemin, de Holyoke, reçut le nom de Soeur Marie de Sainte-Lucia de Rome. Espérons que toutes deux persévéreront dans leur belle vocation.

Sont allés en ville pour examens médicaux M. et Mme Maxime Levasseur ainsi que leur fils Harvey. Espérons les voir revenir tous bien portants.

* * *

Les enfants de Marie sont à préparer pour dimanche prochain, le 7 mars, une soirée récréative. Elles invitent toutes leurs amies de venir partager avec elles ce bout de récréation. Dimanche dernier elles se réunissaient avec d'autres amies et amis dans la salle de récréation du couvent pour des exercices de chant. M. Gaucher, de Bonnyville, et M. Lemaire venaient y imprimer des disques. Le R.P. Leduc, o.m.i., s'était joint avec eux pour y mettre tout l'entrain.

De passage au presbytère les RR. PP. Pelletier, de Legoff, et Guy Michaud, o.m.i., pour nous donner la messe du carême en différentes occasions.

Dans notre dernier courrier nous avons omis le nom de Mme Alex Larochelle (Rose-Anna) qui montait à cinq le nombre des filles de M. Thomas Collins, et 46 petits-enfants au lieu de 32.

* * *

Par la voix de la Survivance, nous offrons toutes nos sympathies à M. Charles Boutet et à sa famille.

LEGAL

Mercredi dernier avaient lieu les funérailles de Mme Joseph St-Martin, décédée lundi à l'âge de 66 ans. Arrivée à Legal au commencement de la colonie, elle épousa en 1902 Joseph Saint-Martin. Le mariage fut béni par M. le curé Ethier de Morinville.

La messe des funérailles fut chantée par M. le curé Tessier, de Morinville, qui connaissait M. et Mme Saint-Martin depuis leur arrivée à Legal.

A part son mari, Mme Saint-Martin laisse 5 fils et 4 filles: Mme Jules Baert, Mme Albert Lachance, Mme Maurice Vaugeois, de Legal, et Mme Elphège Bédard, de Tangente; Jean-Baptiste, Lucien, Louis, Léon, Benoit, de Legal.

A la famille éplorée nous offrons nos sincères condoléances.

* * *

Le tournoi de gouret a été remis aux 5 et 6 mars à cause de la tempête en fin de semaine. Tous les amateurs font des projets pour être présents. On attend huit groupes de joueurs. Les prix sont très attrayants.

* * *

De passage au presbytère, M. le curé Mailloux, de Lafond, escorté de M. le curé Barbeau de Picardville.

On attend encore M. le curé Ricard, de Mallaig, en avion à moins que ce soit un "bluff".

* * *

Baptêmes

Joseph-Roméo-Roger Blair, né le 12 février, enfant de Lucien Cyr et de Juliette Hurtubise. Parrain et marraine: M. et Mme Roger Cyr.

Arthur-Eugène-Rémi, né le 3 février, enfant de Arthur Morin et Alphéda Labbé. Parrain et marraine: M. et Mme Irving Demers, représentés par M. et Mme Jérémie Labbé.

STE-LINA

Mardi, le 10 février, les chemins ouverts permettent à M. le curé d'aller chercher son camion à Saint-Vincent. Quelle bonne aubaine, pensent plusieurs qui espèrent déjà bénéficier de cet utile moyen de transport en cas d'urgence.

Jeudi, le 12 au soir, après un voyage d'affaires à Saint-Paul et Lafond, M. le curé est appelé à retourner pour conduire une fillette Krevenky à l'hôpital. La tempête de neige l'empêche de revenir la nuit même; il s'en console en goûtant la cordiale hospitalité du bon Père curé de Saint-Paul.

* * *

Vendredi le 13, malgré le froid intense, quelques membres de la chorale tiennent à commencer les répétitions de chant destinées à préparer la messe et le salut de Pâques. Voeux de succès!

* * *

Samedi le 14, à l'école, réunion de quelques contribuables pour l'élection des commissaires locaux. MM. Xavier Durocher, président, Jos. Gagné, Ludger Bilodeau commissaires et Jacob Williams secrétaire sont réélus par acclamation.

* * *

Jeudi le 20, dans l'après-midi, réunion agricole à la salle paroissiale sous la présidence de M. Chevrette, agronome de la Division de Saint-Paul. M. Langdale, du Bureau agricole de la Municipalité, est aussi présent. Les fermiers de la région montrent beaucoup d'intérêt pour l'amélioration de la culture, si bien que M. l'agronome a difficulté à partir le soir même.

* * *

Il est regrettable que la chronique ait omis de signaler en son temps le départ de Camille Boutin et sa famille pour la Colombie canadienne. Cependant, ils ont laissé le meilleur souvenir à tous les paroissiens qui les regrettent sincèrement.

M. Jos. Lozeau est actuellement en voyage du côté de Vancouver.

Mme J. Tourangeau est aussi en route vers la Colombie canadienne pour décider si sa famille doit s'établir là, car M. Tourangeau et ses deux fils Hector et Bernard y sont déjà au travail.

On annonce pour dimanche, le 7 mars prochain, "le bazar de la mi-carême" à la salle paroissiale. Diner et souper seront servis. Comptoirs de vente et de jeux ouverts, l'après-midi et le soir. Jeux de quilles. Séance de vues animées au cours de l'après-midi, à 3 heures. Films prometteurs. Invitation pressante et cordiale à tous les paroissiens et à leurs amis de l'extérieur.

Le Dimanche doit redevenir le Jour du Seigneur
(S.S. PIE XII)

Semaine du dimanche — 29 février au 7 mars

"Le dimanche doit redevenir le jour du Seigneur, de l'adoration et de la glorification de Dieu, du Saint Sacrifice, de la prière, du repos, du recueillement et de la réflexion, du joyeux rassemblement dans l'intimité de la famille. Une douloureuse expérience a enseigné que, pour beaucoup, même pour ceux qui, durant la semaine, ont travaillé honnêtement et assidûment, le dimanche est devenu le jour du péché. Mettez-vous donc de toutes vos forces sur la défensive, afin qu'un grossier matérialisme, un excès de plaisirs profanes, la plus éhontée corruption morale dans les écrits et dans les spectacles, n'accaparent pas le dimanche, pour effacer de son visage l'empreinte divine et égarer les âmes dans le péché et dans l'irréligion. L'issue de la lutte entre la foi et l'incrédulité dépendra vraiment, en grande partie, de ce que l'un et l'autre camps opposés sauront faire du dimanche. Portera-t-il encore gravé sur son front, clair et resplendissant, le nom saint du Seigneur, ou ce nom sera-t-il, d'une manière impie, terni et oublié? Il y a là un champ d'action immense qui vous attend. Allez courageusement à l'ouvrage et contribuez à redonner le dimanche à Dieu, au Christ, à l'Eglise, à la paix et au bonheur des familles".

Pie XII (7 septembre 1947)

PICARDVILLE

Le 23 février c'était l'anniversaire de naissance de notre curé. A cette occasion les Révérendes Filles de Jésus, les dévouées institutrices de notre école séparée et véritables éducatrices, avaient organisé une belle fête paroissiale.

La veille, dimanche le 22, durant le saint sacrifice de la messe, plus d'un coeur reconnaissant a dû bénir le bon Dieu pour nous avoir gardé notre cher père spirituel. Car l'épreuve de la maladie l'a visité au cours de l'année qui vient de s'écouler, l'obligeant à quelques reprises à prendre le chemin de l'hôpital.

Le soir du 22 un concert fut donné par les élèves de l'école séparée et ceux de la haute école. En voici le programme:

1. Adresse de bienvenue. 2. Chant en parties "The song of the River". 3. Folk drill. 4. "The Lucky Cat", pièce. 5. Récitation "Le petit chaperon rouge". 6. Pièce comique "C'est trop, c'est pas trop". 7. Récitation "A noble Boy". 8. Pièce: "Our Sports for Reverend Father". 9. Récitation "Téléphone à longue distance". 10. Drill des éventails. 11. Chant en parties "L'orchestre du bon Dieu". 12. Adresse française suivie d'un chant de fête en français, par tous les élèves de l'école. Adresse anglaise, suivie d'un chant de fête en anglais par tous les élèves encore. 13. Présentation d'un riche bouquet spirituel et d'un magnifique cadeau, service de coutellerie Rogers 1847, modèle "Remembrance".

Tous les paroissiens ont répondu à l'invitation des organisatrices et se sont fait un plaisir de contribuer, chacun sa part, à l'achat de ce cadeau, parce que tous nous étions heureux de témoigner ainsi notre reconnaissance et notre affection pour notre cher et dévoué pasteur.

Malgré les mauvais chemins, toute la paroisse était présente à cette belle et grande réunion. On a même remarqué un grand nombre de familles qui ne sont pas de notre croyance assister à cette fête, voulant par là témoigner, elles aussi, leur affection pour notre bon curé.

Après le concert, ce dernier remercia, en termes émus, religieuses et élèves et il dit sa joie de voir un si bel esprit de coopération régner dans la paroisse.

Son bonheur a été de plus augmenté par la présence de sa chère mère et de sa soeur, Mme Langlois, qui sont arrivées lui faire une surprise avant le concert.

Le lendemain, jour de la fête, une grand'messe offerte par les élèves de l'école a été célébrée aux intentions de ses parents et amis. Tous les élèves et plusieurs parents y assistaient.

JEAN-COTE

Mme Alonzo Boucher est encore à l'hôpital. Nous lui souhaitons un prompt retour.

* * *

Mlle Dolorès Dubois se plait à travailler chez Mme Charles Boucher.

* * *

Il fut impossible pour M. Lalibeité et M. F. Gervais d'aller aux chantiers cette semaine.

M. Brunet est allé à Girouxville en camion. Quand il faut que la malle passe, M. Brunet essaie tout, malgré la poudrerie.

M. Désilet est venu faire une visite à Jean-Côté.

Malgré l'intempérie, plusieurs jeunes des cours de préparation au mariage se sont rendus ici le 27 février. A la déception des uns et au contentement des autres, le sujet tourna autour de l'Action catholique. Elle triomphera si l'on veut.

Le 28 février, une tempête extraordinaire a empêché plusieurs élèves de se rendre aux écoles.

Le 29 février eut lieu le baptême de Marie-Rose, enfant de M. et Mme Bruno Guenette.

On a pu assister à une course de cabousse entre MM. Adrien Bessette et Albert Lavoie. Celui-ci ne voulut pas se laisser passer. Adrien Bessette administra le fouet à ses chevaux, mais en vain. Albert Lavoie gagna.

M. et Mme Charles Boucher étaient en visite chez M. Louis Bruneau. On se rendit chez Bruno Guenette, puis chez M. Henry Boucher pour le souper.

M. Albert Parent nous ouvrit les chemins le 1er mars.

Mme Daoust se rendit à Falher en "cutter". C'est courageux!

D'après les dernières nouvelles, le sciage se fera à Jean-Côté à la même place que l'an dernier. M. Louis Bruneau en a l'initiative. Tenons-le occupé avec les billots du pensionnat.

Un jugement sur les Nations unies

Wellington. — Le premier ministre Peter Fraser, de Nouvelle-Zélande, a déclaré que les Nations unies sont sur le point d'être tournées en ridicule devant les peuples du monde. Fraser ajouta que ce danger régnera tant que les Nations unies continueront de passer d'un problème à l'autre sans les régler.



M. J. Dusseault, de Vimy, a gagné le trophée de la Chambre de Commerce, pour le concours en faveur de la conservation du sol. C'est un honneur pour le vainqueur et pour M. l'agronome J.-M. Fontaine, qui est chargé de ce district.

ST-VINCENT

M. Rolland Parenteau est de retour de Vancouver. Il est presque entièrement remis de l'accident qu'il a eu et dans lequel il s'était brisé les deux bras.

* * *

M. Joseph Michaud est descendu momentanément des chantiers du nord, où tout semble fonctionner très bien. Il y remonte de suite pour ne revenir qu'à Pâques avec son équipe.

* * *

Les RR. SS. Ste-Louise-Anna et St-Marc, c.s.c. se sont brièvement arrêtées au presbytère offrir les voeux de convalescence au Père curé, revenu dernièrement de l'hôpital.

* * *

Notre supérieure locale, Sr Ste-Gaétane, a été contrainte de s'en aller à l'hôpital, à cause d'une grippe sérieuse. Espérons qu'elle sera bientôt de retour. En conséquence, les premiers grades de l'école sont en congé forcé.

* * *

Mercredi soir dernier, nous avions la réunion annuelle de la caisse populaire. M. Alexandre Mahé, président, a fait un résumé des opérations de la caisse depuis son début, et a montré qu'il y a eu un progrès sensible et constant. La manière très satisfaisante dont la caisse s'est développée et les nombreux services qu'elle a rendus, sont un encouragement et une garantie pour la fondation d'oeuvres similaires qui se grefferaient facilement sur la caisse populaire: à savoir une caisse d'épargne et une caisse de prévoyance. Toutes deux accumuleraient des capitaux gérés par la caisse populaire et serviraient à l'établissement des jeunes. Ces idées devraient être mises à l'étude pour au moins un an avant d'en faire l'essai. Aucun doute que la caisse pourrait rendre par là encore bien des services.

Le Père curé a félicité les officiers et tous les membres pour le bon esprit et le dévouement de chacun, qui a eu pour suite un résultat tel que notre caisse est mise en vedette et donnée en exemple par le gouvernement provincial. Il a insisté sur l'étude des moyens à prendre pour l'établissement des jeunes et d'en faire ensuite l'essai, puisque l'idée qui a déjà été lancée dans les congrès n'a pas encore germé.

Othour Duclocher

GIROUXVILLE

Il y a déjà quelque temps, Mme Amable Rémillard nous revenait de l'Est après une absence de trois mois. Mme Rémillard y a rencontré l'une de ses soeurs, religieuse à l'Hôtel-Dieu de Montréal, qu'elle n'avait pas vue depuis 19 ans, et s'est rendue à Chatham, N.-B., visiter une autre soeur, religieuse elle aussi, à l'Hôtel-Dieu de cette ville. Elle y a rencontré aussi une nièce, Mlle Marie Dusseault, autrefois de Falher, qui fait son cours de garde-malade senior et sera diplômée à l'automne. Au cours de son voyage en Nouvelle-Angleterre, elle a pu saluer un frère, M. J. S. Campbell, à Fall River, ainsi que des neveux et nièces à Newport et Manville, R.-I. M. Rémillard a naturellement profité de son séjour dans l'Est des Etats-Unis pour visiter Boston, Manchester, Nashua et autres endroits.

Revenue à Montréal, elle a rendu visite aux RR. Soeurs Ste-Croix, en particulier à la Rév. Soeur Madeleine de Marseille, ancienne maîtresse de français à Falher, à leur maison-mère de Saint-Laurent.

* * *

Durant le carême, nous avons tous les soirs la prière et le chapelet en commun à l'église. Les mercredi et vendredi, ces prières sont remplacées par le chemin de la croix. Plusieurs personnes s'y rendent régulièrement malgré la neige, le froid et les changements brusques de température.

* * *

Vendredi, le 20 février, il y eut réunion des maîtresses dans la salle de notre pensionnat. Après la réunion, on discuta des problèmes de l'Action catholique. Son Exc. Mgr Routhier présidait les discussions.

* * *

Le 24 février, M. le curé était mandé d'urgence auprès de M. Brière, pris d'une crise cardiaque. Le malade fut conduit à l'hôpital de McLennan un peu plus tard. Nous lui souhaitons de se remettre de ce coup et de nous revenir en bonne santé.

* * *

M. Antonio Bégin est vraiment chanceux. Il peut se servir de son autochenille pour voyager même par les pires chemins et malgré la neige. C'est une voiture bien pratique pour aller à ses affaires et mener les enfants à l'école quand le vent a rempli les chemins de neige. On dit que ça passe partout.

* * *

On apprend que M. Turcotte a vendu son hôtel à Mme Martel, autrefois de Falher. Nous souhaitons bon succès à Mme Martel et nous remercions M. Turcotte de sa coopération à nos oeuvres. Nous espérons le voir encore souvent à nos soirées de famille.

* * *

Mme René Soucy fait un stage à l'hôpital de McLennan où elle a subi une opération. Espérons qu'elle nous reviendra bientôt.

* * *

M. Raoul Audet est revenu des chantiers ainsi que M. Jos. Marceau.

* * *

M. Philippe Lorrain est allé charrier des billots au lac Esturgeon. Souhaitons-lui de faire un succès de son entreprise.

BEAUMONT

Décès de M. Emile Rodrigue

La mort a, encore une fois, passé dans nos rangs. La paroisse fut plongée dans le deuil jeudi soir, le 26 février, par la mort de M. Emile Rodrigue. Le défunt était âgé de 68 ans et 11 mois. On se rappelle que M. et Mme Rodrigue ont fêté leur 40ème anniversaire de mariage le 23 novembre dernier. M. Rodrigue est mort à domicile, entouré de son épouse et de ses enfants comme il l'avait demandé. Il a été six mois malade, bien souffrant, et il a vu venir la mort en bon chrétien. Outre son épouse, il laisse pour pleurer sa perte 9 enfants: deux filles, Mme Hervé Bérubé d'ici, et Mme Napoléon Lambert, de Twin Bridges, Montana; 7 garçons: Albert, Laurier et Armand, d'Edmonton, Maurice, Lucien, Laurent et Guy, de Beaumont; deux soeurs: Mme Alfred Beaudôt et Mlle Laurance Rodrigue, de Montréal; 8 petits-enfants.

Les funérailles ont eu lieu lundi, le 1er mars, parmi une grande foule de parents et d'amis. Notre curé, M. l'abbé Lapointe, chanta le service accompagné des RR. PP. Le Chevalier et Girard comme diacre et sous-diacre. Le deuil était conduit par M. Hervé Bérubé, gendre du défunt, et la tombe était portée par ses six garçons. Parmi la foule on remarquait Mme Florence Goebel, Mme Lucille Molly, Mme R. Massé et ses garçons d'Edmonton, M. et Mme François Romuard et leurs fils Maurice, de Legal, M. Rodrigue Roy, également de Legal, Mme Ovila Démarais et son fils Alphonse, de Morinville, M. Lavigne et d'autres. Le choeur de chant était bien représenté.

La famille Rodrigue voudrait remercier tous ceux qui lui ont montré de la sympathie dans cette grande épreuve que le bon Dieu leur a envoyée. Nos plus vives sympathies à la famille éprouvée. La maison Hainstock et Fils était en charge des funérailles.

* * *

M. Arthur Hérard a dû aller à l'hôpital pour quelques jours souffrant d'une pneumonie.

* * *

M. et Mme Victor Bérubé sont heureux d'annoncer la naissance d'une fille.

* * *

Mme André Fontaine, de Maillardville, C.C., est en visite chez sa mère Mme Pierre Bérubé.

* * *

Farmi nos autres visiteurs, à la messe du dimanche le 29 février, on remarquait: M. et Mme Clément Vincent, de Normandeau, accompagnés de Mlle Laure Vincent, d'Edmonton, en visite chez MM. Marie-Louis Bérubé et Albert Bérubé. M. et Mme Vincent revenaient d'une promenade de deux mois dans la province de Québec.

M. et Mme Wilfrid Vallée, ainsi que MM. Eric et Richard Vallée, Rosaire Magnan et Oscar L'Heureux sont allés à Legal pour l'enterrement de Mme G. St-Martin qui a eu lieu la semaine dernière.

* * *

De la neige! En voulez-vous, en voilà. Et nous en avons. La grosse charrue pour déblayer le chemin venait à peine de passer, que nous avons eu une vraie belle poudrerie de deux jours. Les tranchées furent toutes remplies. Plus moyen de passer, excepté à cheval, durant quelques jours.

* * *

Les poulettes commencent à arriver M. René Lavigne en a reçu mille le 1er mars. Le printemps s'en vient. Bon courage!

PLAMONDON

Le 25 février a eu lieu l'assemblée annuelle des membres du magasin coopératif. Il y eut élection de quatre directeurs.

Les directeurs ont fait l'éloge de notre gérant, M. Claude Gauthier, puisque nos affaires marchent à merveille. Il y eut discours et vues animées sur l'esprit coopératif. Nous espérons que le bien continuera car réellement c'est la coopération de tous qui fait le progrès.

* * *

Mme J.-B. Plamondon est de retour chez elle. Nous espérons qu'elle se rétablira bientôt.

* * *

Mme Aurel Dubé est encore à l'hôpital. Nos félicitations pour la naissance d'un gros garçon.

* * *

Mme Claude Gauthier est aussi revenue chez elle, nous lui souhaitons un prompt retour à la santé.

* * *

Il y eut quelques accidents dans nos camps de bois dernièrement. M. Albine Plamondon s'est blessé au pouce; ensuite, ce fut M. Abel Plamondon qui s'est fait frapper à la figure, et M. Alex Roland qui s'est fait faire mal au dos. Tous ont reçu des soins médicaux et sont en bonne voie de guérison.

* * *

Mme Pauline Schaub a eu la malchance de se casser le poignet il y a quelque temps, mais elle prend du mieux.

* * *

Que pensez-vous de la neige? Réellement, il n'en manque pas. Espérons que bientôt le temps se radoucira et que cette neige disparaîtra. Au premier mars, nous pouvons attendre qu'il en sera ainsi, n'est-ce pas? Et ce sera avec joie.

Pour les enfants sans foyer

Toronto. — S. Em. le cardinal James McGuigan, archevêque de Toronto, a quitté son palais cardinalice. Celui-ci sera converti en pouponnière pour les enfants sans foyer.

"Voilà deux ans qu'on cherche sans succès une maison convenable pour les enfants abandonnés", a déclaré Son Eminence. "Celui-ci convenait au projet et je l'ai quitté pour m'installer dans un autre édifice à York Mills".

L'ancien palais cardinalice, de 12 appartements, pourra abriter 90 enfants en bas de 18 mois. La nouvelle institution sera connue sous le nom de Neil McNeil Infants' Home.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

CERCLE CANADIEN-FRANÇAIS DE VANCOUVER

Une assistance nombreuse participa à la célébration du Mardi-Gras à la grande salle des Forestiers, le 6 février. Les costumes étaient attrayants, la musique moderne et ancienne sut plaire à tous; de beaux prix furent décernés aux dames et messieurs qui avaient les costumes les plus jolis et les plus originaux. Les juges étaient: Mme A. Blais et Mme R. Girard-Hughes, M. T. Filiatrault et M. Draize. Merci à M. V. Lévêque et son excellent comité et à ceux qui ont gracieusement offert les prix.

* * *

Mme J.-O. Binette, de Victoria, visite ses amis de Vancouver cette semaine.

* * *

Décès

Mort subitement à sa résidence, 1172 Kingsway, le 17 février, Joseph Edmond Gagnon, âgé de 74 ans. Il laisse dans le deuil son épouse, 6 fils, Paul, Alfred, Jean, Edmond, Arthur et Marcel de Vancouver, et une fille, Mme A. Labry, de Surrey, C.-C. Les funérailles prirent place le 20 février en l'église St-Joseph. La messe de requiem fut chantée par le R. P. W.-Blackburn. L'inhumation eut lieu au cimetière Vue d'Océan, section du Calvaire.

Le 18 février est décédée à sa résidence, 1821 rue Haro, Zélie Cormier, à l'âge de 82 ans. Lui survivent 5 fils, Félix, de Powel River, C.C.; Gilbert, de Tacoma, Washington; Emmanuel, de Cowichan Lake, C.C.; Eugène et Ernest de Vancouver; 4 filles: Mme A. Casey, Mme A. Ober, Mme R. J. Craig, de Vancouver, et Mme D. Johnson, de Seattle, Washington; 17 petits-enfants et 9 arrière-petits-enfants. Le service funèbre eut lieu en l'église Saint-Patrice et le célébrant était Mgr A. Forget. Mme Cormier fut enterrée au cimetière Vue de Montagne.

Le 19 février Mme Berthe Dupuis, âgée de 65 ans est morte à sa résidence 2065 rue astings est. Elle laisse après elle un fils, Léon, et une fille, Lorraine Poirier de Vancouver. Les funérailles eurent lieu le 23 février en l'église Saint-François. Le R.P. Boniface, o.f.m., était le célébrant.

* * *

Mariage

Samedi, le 7 février, Mlle Marion Florence Murphy, fille de M. et Mme P. Murphy, de Vancouver, épousait M. Joseph Delesalle, fils de feu Louis H. Delesalle et de Mme Delesalle, également de Vancouver. La cérémonie religieuse eut lieu à l'église de Notre-Dame des Sept Douleurs; les autels étaient décorés de jolies fleurs printanières. Le R.P. D. Manzo officiait. Le programme de chant était sous la direction de Mme I. Burnada et M. Jacques de la Giroday, tante et oncle du marié, avec Mlle Doris Wilbers à l'orgue.

La mariée, qui fut conduite à l'autel par son père, avait revêtu pour la circonstance une robe en satin blanc aux lignes simples. Son voile était maintenu par une couronne de fleurs d'oranger, et elle portait un bouquet de roses et de muguets. Mme Pierre Piderman et Mlle Marjory Murphy étaient filles d'honneur. Le garçon d'honneur était Philippe Delesalle, frère du marié. Louis et Henri Delesalle, frères du marié, et le Dr Pierre Piderman escortaient les invités. Après la messe nuptiale la réception eut lieu chez Mme Delesalle, après quoi les nouveaux époux partirent en voyage de noces pour Victoria. Pour voyager la mariée portait un tailleur bleu sous un manteau de même couleur avec accessoires bleu marin. M. et Mme J. Delesalle demeureront à Vancouver. Meilleurs voeux de la part du cercle de Vancouver aux jeunes mariés.

* * *

Après le baptême de leur deuxième enfant, à la chapelle des PP. du Saint-Sacrement, le 10 février, M. le consul de France et Mme A. Anfossy eurent une réception à leur résidence, Alexandra Crescent. L'enfant reçut les noms de Alair Michel et fut baptisée par le R.P. Meek, S.S.S. Marraine et parrain, Mlle Andrée Blais et M. Michel Vautibault.

* * *

M. et Mme Pierre Vedel sont les heureux parents d'une fille, Denise, née le 10 février. Sincères félicitations à M. et Mme Vedel et meilleurs voeux à la nouvelle petite canadienne de la part des membres du cercle canadien-français de Vancouver.

Hommage rendu à une compatriote

Mlle Blanche La Bossière, patriote distinguée, remarquable par son généreux et inlassable dévouement à la cause de notre survie catholique et française en Colombie canadienne, fut honorée d'une façon toute particulière, par le cercle canadien-français de Vancouver, lors de son assemblée générale, le soir du 22 février, à la Salle des Forestiers, à Vancouver.

Respectée et estimée, tant par nos compatriotes anglo-canadiens que par nos frères canadiens-français, tous tinrent par leur présence à rendre un juste hommage à celle qui l'a tant mérité!

Les grands-parents paternels de Mlle B. La Bossière sont originaires de Normandie. Du côté maternel "McKelligatt", elle a puisé au sol celtique de l'Ecosse et de l'Irlande le ressort d'une résistance qui s'est fécondée par la souche de ses parents qui s'ancrèrent au coeur du Canada à Saint-Boniface. Vaillants pionniers, ils enflammèrent dans le coeur de leurs enfants l'amour

M. A.-P. Canuel, maître de la chorale de Jean-Côté et instituteur, prend une part active dans les cours de préparation au mariage. Il est aussi président du cercle récréatif et musical de sa paroisse.

de l'héritage dont ils étaient dépositaires.

Née à Saint-Léon, Mlle B. La Bossière, en 1913, vint avec ses parents s'établir en Colombie.

En 1928 alors qu'elle remplissait les fonctions d'organiste volontaire à l'église du Sacré-Coeur, à Vancouver, elle rencontra par un de ces desseins cachés de la Providence, une émule (Mme R. Girard-Hughes), qui, comme elle, se sentait un peu perdue dans la métropole un peu froide (jadis), du Pacifique. C'est à la chaleur de leur patriotisme qu'elles trouvèrent l'une et l'autre un réconfort moral, et le droit d'espérer. . . lorsqu'elles fondèrent le "Cercle des Dames et Demoiselles de langue française de Vancouver", en 1928. Mlle B. La Bossière en fut nommée secrétaire. C'est ainsi que ces vaillantes créèrent l'élan de la "Résurrection" de la survie française en Colombie; avec une phalange, dont les noms demeureront inscrits dans les fastes de notre Histoire, Mmes A. Beseille, M. Dery, M. de Bellefeuille, A. Demers, M. Ouimette, I. Mercier et Mlles G. et E. Besuille.

En 1941, le cercle des Dames de langue française de Vancouver décidant d'élargir son cadre, forma l'"Association canadienne-française de Vancouver" dont Mme J. Paradis-Price fut la 1ère présidente. Mlle La Bossière continua dans ses fonctions de secrétaire.

Trois ans plus tard la vie des nôtres s'organisant avec une activité toujours croissante, la Fédération canadienne-française de la Colombie canadienne tint son premier congrès à Vancouver en 1945, et relia les premiers groupes ou cercles canadiens-français organisés en Colombie, notamment les cercles canadiens-français de Vancouver, de Victoria et de Maillardville.

Aujourd'hui encore, Mlle B. La Bossière remplit, après 20 ans, les fonctions de secrétaire du cercle canadien-français de Vancouver.

Mme J. Paradis-Price fut priée par le président du cercle de Vancouver, M. Léon Goguillon, d'exprimer au nom de nos compatriotes les sentiments d'affection et de reconnaissance que nous éprouvons à l'égard de Mlle La Bossière. Mme Paradis-Price rappela les nombreux sacrifices consentis volontairement et généreusement par cette admirable patriote qui ne ménagea jamais ni son temps, ni sa peine, ni son bien personnel pour l'oeuvre chère qui est nôtre.

Avant de terminer, un mot particulier de l'auteur de ces lignes.

A Vancouver, au coeur de la grande ville du Pacifique, se trouve une des plus belles écoles commerciales. "The Western School of Commerce" créée par Mlle Blanche La Bossière en 1935 et qu'elle préside avec charme, savoir et distinction.

Cet institut inspire des égards tout particuliers de la part des éminents hommes d'affaires de Vancouver.

Ce magnifique immeuble fut mis, gratuitement et généreusement, par Mlle La Bossière, à la disposition de tous ceux qui en avaient besoin tant pour des oeuvres civiles méritantes, et plus particulièrement au cours de la guerre, pendant sept ans, au Service d'Education de la Légion canadienne, Section d'Etude, de Langues étrangères et d'Etudes commerciales.

Ce fut grâce aux facilités de cette institution que le Manuel bilingue, requis par la Légion canadienne, put être imprimé à temps pour le service des troupes alliées sur tous les fronts de guerre, au cours de la seconde grande Guerre mondiale.

C'est donc très imparfaitement que nous exprimâmes les sentiments d'admiration et d'estime que nous éprouvons envers notre distinguée compatriote, Mlle B. La Bossière.

En témoignage de vive reconnaissance le cercle de Vancouver lui offrit un souvenir du pays qui nous est mutuellement cher: "Une Aquarelle, vue de la côte du Pacifique", de Van der Graft.

I. Burnada,
secrétaire générale
de la Fédération
C.-F. de la C.

Un ajournement à l'été

Ottawa. — Le gouvernement entend proposer l'ajournement de la session durant les mois de juillet et d'août si les travaux de la Chambre ne sont pas terminés à la fin de juin. Les députés seraient rappelés à la fin de septembre ou au commencement d'octobre.

On sait que la grande convention libérale doit avoir lieu au mois d'août.

Avis aux créanciers

Succession de feue Marie Victorine Daridon, célibataire, de Ernée, Mayenne, France.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession de la défunte, Marie Victorine Daridon, décédée le 15 juin 1945, à Ernée, France, sont tenues de faire à M. H. Milton Martin, administrateur de la succession, 721 Edifice Tegler, le ou avant le 1er mai 1948 l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'administrateur distribuera les biens de la défunte entre les ayants-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton ce 27 février 1948.
Paul-E. Poirier, C.R.,
avocat de l'administrateur,
Etude Milner, Steer, Dyde, Poirier, Martland et Layton,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

Avis aux créanciers

Succession de feu Thomas Ouellette, de Picardville, Alberta.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Thomas Ouellette décédé le 9 décembre 1947, sont tenues de faire à **Me Paul-E. Poirier, C.R.**, avocat de l'exécutrice, Alma Ouellette, belle-soeur du défunt, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 15 avril 1948, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'exécutrice distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, ce 27 février 1948.
Paul-E. Poirier, C.R.,
avocat de l'exécutrice,
Etude Milner, Steer, Dyde, Poirier, Martland et Layton,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

TRAVAIL DE FERME DEMANDE

Jeune homme expérimenté désire du travail sur une ferme, préférablement pour prendre charge de fermes. S'adresser à boîte 55, La Survivance.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centes canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

New-Westminster

Mariage

Mardi, le 10 février, en l'église Saint-Pierre de New-Westminster, le R. Père Rogers bénissait le mariage de Marie-Thérèse, fille de M. et Mme Adélard Guay, et de Willie, fils de M. et Mme Thomas Collins, autrefois de Fort Kent, Alberta. La mariée portait une riche toilette blanche avec long voile maintenu par une couronne de fleurs d'oranger. Elle tenait un bouquet d'oeillets roses et blancs. La fille d'honneur Marguerite Fouquette, de Maillardville, avait une toilette d'un rose tendre et portait un bouquet de roses blanches et rouges.

Après la cérémonie, parents et amis, en grand nombre, se rendirent à la résidence des parents du marié pour y prendre le vin et s'amuser jusqu'à l'heure du diner qui fut servi chez les parents de la mariée.

La réception eut lieu à la salle "Community" à Maillardville où un grand nombre de parents et d'amis allèrent présenter aux héros de la fête leurs voeux de bonheur et de prospérité.

Les nouveaux époux demeureront à 402 3ème avenue. A M. et Mme W. Collins, le Cercle Saint-Jean-Baptiste offre ses souhaits de succès et longue vie dans leur nouvelle carrière conjugale.

McLENNAN

Il semble que McLennan soit entré dans une nouvelle ère d'administration et de prospérité par l'incorporation du village en "town", petite ville. Les élections du 23 février ont été favorables aux six nouveaux élus: MM. D. Fraser, le Docteur A. Piché, A.-J. Darvill, J. Kaiser, P.-A. Giroux et P. Jones. Mr. W. Kirkland fut élu maire par acclamation avant la dissolution de l'ancien conseil.

* * *

Les contribuables de l'école Guy ont tenu leur assemblée annuelle samedi, le 28 février. M. R. Lussier finissant son terme comme syndic, a été réélu par acclamation de sorte que le comité reste le même avec MM. Adélard Richer et Narcisse Lamoureux. Il a été question d'un nouveau projet scolaire, expliqué par le R.P. Marsan, dimanche dernier, pour convertir l'ancienne église en dortoir. O nfaciliterait ainsi l'assistance à l'école pour les enfants de Kathleen et des environs, dans des conditions plus avantageuses. Cette entreprise serait digne de tout le support et l'encouragement des contribuables.

* * *

La Chambre de Commerce de McLennan a également tenu son assemblée annuelle en vue de l'élection de nouveaux officiers. Le Docteur Fish a été réélu président, M. T. Ouellette, vice-président et G.K. Stephenson, secrétaire. Directeurs: R.P. Beuglet, o.m.i., le Docteur Piché, MM. Paul Giroux, J. Darvill, M. Steeves, A. Mungall. Des problèmes intéressants font partie de leur programme, entr'autres la question de l'eau courante par la rivière Des Coeurs. Tous les membres de ces diverses associations méritent certainement des éloges pour le bon travail déjà accompli; et avec la confiance du public dont ils sont assurés, ils dirigeront sûrement les destinées de McLennan vers le progrès, par une saine administration des affaires publiques et municipales.

LES BONNES AMIES

Les Bonnes Amies ont vu avec plaisir la salle Saint-Joachim se remplir dimanche soir lors de leur soirée organisée en vue de recueillir des fonds pour une bourse qui sera offerte à une élève finissante du pensionnat de l'Assomption ou de l'école Sainte-Marie. Elles désirent remercier tous les gens qui les ont encouragés, soit en assistant à la soirée, soit en offrant une contribution. Elles remercient aussi les artistes qui ont pris part au programme varié qui fut suivi avec un vif intérêt. La bourse n'est pas encore complète; le comité d'Education des Bonnes Amies prie donc les personnes qui désireraient verser une contribution en faveur de cette bourse, de s'adresser à: Mme A. Déchêne, 9745-110e rue, présidente; Mlle T. Kéroack, 9929-113e rue, trésorière; ou Mme L. Picard, 9942-104e rue, directrice du Comité d'Education.

Club La Salle

(Immaculée-Conception)

Dimanche dernier à la messe de 9 heures avait lieu la clôture de la retraite annuelle des jeunes de la paroisse, suivie d'un déjeuner dans la salle paroissiale servi par nos bonnes dames. Les exercices qui se déroulèrent durant trois jours au milieu d'une assistance nombreuse étaient sous la direction du R.P. C. Tourigny, o.m.i., de Saint-Albert.

Le même jour, le club des jeunes organisait une soirée sociale en l'honneur des jeunes de plusieurs autres paroisses de la ville. La réunion avait lieu dans la salle du Sacré-Coeur et au delà de deux cents jeunes gens s'y rendirent pour passer quelques moments agréables.

La soirée commença par une causerie donnée par son honneur le juge H. J. Macdonald sur le système de juré tel qu'on le voit en opération dans les cours de notre province. L'orateur sut bien captiver son auditoire, racontant plusieurs anecdotes amusantes. Il fut remercié par M. l'abbé J. R. Ketchen, aumônier du club.

On entendit ensuite plusieurs morceaux de chant rendus avec maîtrise par notre "Glee Club" qui était sous la direction de Mlle Hélène Lavoie. D'autres solos de chant furent également exécutés avec grand talent par Mlle Madeleine Turgeon et Mlle Mary par M. Marcel Maheu.

Un jeu auquel deux représentants de chaque paroisse prirent part occasionnèrent plusieurs incidents fort amusants.

Suivirent deux autres numéros intéressants: l'un, les tours de bâton de tombour-major par Mlle Irene Fedoruk, et l'autre, une exhibition de patinage à roulettes par Mlle Helen Frey et M. B. Stevenson, furent exécutés avec habileté et beaucoup appréciés par l'auditoire.

Les artistes, au cours de la soirée, furent accompagnés par Mme Noël Turgeon et M. Levis Brodeur au piano, et par Mlle Yolande Boisvert, au violon.

Pour terminer la soirée un réveillon au gâteau et à la crème glaçée fut servi par les membres aux visiteurs pendant que tous s'empressaient de faire la connaissance de leurs voisins des autres paroisses.

La soirée était sous la direction de l'exécutif du club et présidée par Mlle Lorraine Paradis, vice-présidente du club, tandis que M. J. Villeneuve agissait comme maître de cérémonies.

ETIQUETTE

Mariage

Par ORIZE

L'habitude est prise d'offrir un lunch élaboré aux invités. Après la messe de mariage, on se rend à la maison où doit avoir lieu la réception. Les mariés dans leur auto; le reste du cortège vient ensuite un peu pêle-mêle, au hasard. Sans en avoir trop l'air, les parents de la mariée s'arrangeront pour arriver les premiers à la maison, afin d'être là pour recevoir la noce. Les garçons et les demoiselles d'honneur veilleront à ce que tous les invités soient bien reçus, qu'ils aient quelqu'un avec qui causer; en un mot, ils agiront un peu comme maître de cérémonie.

La table doit être décorée de fleurs disposées par gerbes dans de grands verres en crystal, de lumières posées avec goût sur une jolie nappe en dentelle. Au centre, le traditionnel gâteau de noces si bien décoré, sera posé dans une ruche de tulle ou un nid de dentelle piquée de fleurettes.

Les rafraîchissements peuvent varier à l'infini; le toast aux mariés sera porté par un ami de la famille. Le thé (ou café) est versé par des dames invitées de marque. Des jeunes dames ou des jeunes filles amies de la mariée passent les viandes froides, les sandwichs, salade, marinades, gâteaux, bonbons, etc. La mère et les soeurs de la mariée se dispenseront de faire ces choses. Si l'on donne un grand dîner, les jeunes époux seront assis l'un près de l'autre entourés de leurs garçons et de leurs demoiselles d'honneur. En face d'eux le prêtre qui a béni le mariage, ayant à sa droite le père et la mère de la mariée, à sa gauche les parents du marié.

Quand le lunch ou le dîner est terminé on emporte un couteau enrubanné au garçon d'honneur qui le remet au marié; celui-ci le passe gracieusement à sa jeune épouse, lui aidant délicatement à couper le gâteau de noces. Autrefois, la mariée elle-même distribuait les morceaux aux invités, aujourd'hui on laisse ce soin aux demoiselles d'honneur.

Malgré quelques tentatives pour faire renaître le vieil usage, on ne chante plus au dessert du dîner de noces.

Un second mariage se célèbre toujours avec moins d'apparat, surtout si c'est une veuve. Mais si c'est le marié qui est veuf, et que la fiancée est une jeune fille, il ne serait pas généreux de lui refuser le plaisir d'un beau mariage. On devra s'incliner devant les désirs de la gentille fiancée. Les cadeaux de noces sont de rigueur pour un second mariage comme pour un premier.

Il n'est pas extraordinaire pour une veuve de porter un costume blanc, de réception ou de rue pour un second mariage puisque le blanc est universellement porté par les femmes de tout âge. Cependant il serait de meilleur goût de s'en abstenir; un gris léger, des couleurs pastel seraient préférable.

Si les parents des mariés sont absents, on doit observer les mêmes règles pour ceux qui les remplacent.

Remerciemetns

Le Père V. Gaudet, o.m.i., au nom de sa famille récemment éprouvée par le décès de M. P.-S. Gaudet, désire remercier chaleureusement tous ceux qui ont bien voulu lui exprimer leurs condoléances.

Edmonton

Mme Diana Girard, d'Edmonton, après avoir été gravement malade à l'hôpital, est maintenant complètement rétablie.

Un témoignage de plus en faveur de l'agriculture familiale

Chacun sait avec quelle insistance l'U. C.C. a toujours considéré l'agriculture familiale comme la seule capable de maintenir les valeurs humaines de la profession agricole et d'assurer la prospérité permanente de l'agriculture. Cette profession de foi a pu, en certains milieux, passer pour rétrograde. Quand on a l'habitude de jugere superficiellement les choses, on peut facilement être ébloui par certaines réalisations de la grande entreprise de type capitaliste qui juge de tout en matière agricole en fonction du profit maximum à réaliser dans le plus court laps de temps possible à l'aide de machines dispendieuses et d'une main-d'oeuvre salariée.

Or, si l'on réfléchit bien aux conséquences désastreuses qu'il y a à pousser à la limite l'industrialisation de l'agriculture, on se rend vite compte que les avantages de l'agriculture de type familial l'emportent d'emblée sur les prétendus inconvénients. L'histoire de la crise de l'entre deux guerres qui a eu ses premières répercussions sur l'agriculture aux Etats-Unis surtout, où le type de la vaste exploitation agricole est le plus répandu, le prouve abondamment.

Cette opinion appuyée sur des expériences malheureuses et confirmées par les faits est partagée par nombre d'économistes et de sociologues. Le dernier en date qui vient de jeter le cri d'alarme n'est nul autre que le secrétaire des Semaines sociales de France, M. Joseph Folliet. Parlant au banquet annuel de la Coopérative Fédérée au cours de la semaine dernière à Montréal, le distingué sociologue lyonnais a déclaré catégoriquement que "ce qui a fait la solidité de l'agriculture française et celle du Canada, c'est l'exploitation familiale. Nous voulons, dit-il, la conserver à tout prix. Nous ne voulons pas d'un prolétariat agraire. Nous ne voulons pas davantage d'une agriculture d'Etat, soumise à une dictature bureaucratique omnipotente".

C'est un témoignage, entre tant d'autres, qu'il importe de retenir. Il ne provient pas du dernier venu. Celui qui le profère sait ce dont il parle. Sociologue reconnu, il a étudié à fond les conditions sociales de tous les milieux en France, particulièrement le milieu paysan. Son affirmation est basée sur l'observation de la réalité qui ne peut tellement varier d'un pays à l'autre, surtout quand il s'agit d'agriculture et de problèmes agricoles.

Or l'agriculture française, malgré des lacunes évidentes, malgré l'absence de considération dont elle souffre et un exode rural alarmant, comme partout ailleurs dans le monde du reste, a réussi à tenir le coup pendant la crise d'avant-guerre et à survivre à deux guerres désastreuses en moins de 25 ans. Cela est sans doute attribuable dans une bonne mesure à la ténacité et à la puissance de rebondissement du paysan français. Elle le doit aussi à la forme familiale de son agriculture qui est encore la règle générale en France.

On n'insistera jamais trop sur ce fait que la terre est d'abord faite pour faire vivre une famille au grand complet, et non pas simplement des ouvriers agricoles qui formeront toujours une main-d'oeuvre essentiellement instable prête à se déplacer chaque fois que le salaire paraît plus alléchant ailleurs, ou encore toute disposée à faire la grève sans se soucier de savoir si toute la population d'un pays ne sera pas menacée de famine.

Notre ère d'industrialisation à outrance a singulièrement compliqué la situation et faussé bien des perspectives. Outre qu'on a été amené à considérer l'agriculture comme une entreprise industrielle ordinaire, le premier résultat déplorable a été d'attirer dans les grandes villes une masse considérable de ruraux mal préparés à cette brusque transition. On en a fait des prolétaires qui peuvent, demain, menacer la paix et l'ordre social. L'agriculture a dû ensuite se transformer rapidement pour faire face à la fois à la pénurie de main-d'oeuvre et répondre aux besoins sans cesse grandissants de produits alimentaires réclamés par les cités démesurément grossies en quelques décades. La tentation est alors devenue grande pour certaines ambitions capitalistes d'édifier promptement une petite fortune en taxant à la limite la fertilité du sol, quitte à s'en débarrasser au premier signe d'épuisement. A ce propos la grande aventure américaine qui a abouti à un désastre vers 1930, et qui est en train de se répéter, devrait ouvrir les yeux des plus aveugles.

C'est notre conviction que l'agriculture, pour survivre, doit être faite à la taille de l'exploitation familiale, à la mesure des besoins d'une famille normale. Ce qui suppose la propriété du sol, une propriété suffisamment grande pour permettre à une famille de six, huit ou dix enfants de vivre d'une façon normale. Nous n'avons que faire chez nous des grandes propriétés terriennes détenues par une poignée de capitalistes et exploitées à grands renforts de capitaux et de machineries avec le concours d'une main-d'oeuvre à peu près entièrement salariée. Nous ne voulons pas d'un prolétariat rural qui ferait la pluie et le beau temps sur un signe d'un meneur syndical qui prendrait ses mots d'ordre de l'étranger. Si c'est cela qu'on appelle aujourd'hui le progrès, c'est un progrès dont nos cultivateurs peuvent volontiers se passer.

La seule forme d'agriculture vraiment humaine, le seul type d'exploitation véritablement stable qui permette non pas de s'enrichir rapidement, mais de procurer une honnête aisance au plus grand nombre et de parer au danger des crises économiques, c'est, nous le répétons, l'agriculture de type familial. Il faut savoir gré à M. Folliet de l'avoir rappelé une fois de plus à l'occasion d'une grande réunion de coopérateurs. C'est un témoignage précieux qu'on doit conserver. Puissions-nous méditer cette réflexion d'un éminent sociologue de France, qui s'accorde si bien avec ce que l'U.C.C. a toujours enseigné, et en faire notre profit!

Bernard Bérubé

(Terre de Chez Nous)

Tribune-libre

Knights of Columbus

Edmonton Council No. 1184

Edmonton, Alberta
February 24, 1948.

The Editor,
La Survivance,
Edmonton, Alta.
Dear Sir,

At a recent general meeting of the Knight's of Columbus, Edmonton Council No. 1184, Br. J. M. Gilmour introduced the following resolution—:

"Whereas our Order in its 66th anniversary campaign to increase the membership this year to a total that will make it a stronger voice in the religious patriotic educational and cultural affairs of our country,

And Whereas the Province of Quebec now leads all jurisdictions in this campaign with 6,751 applications for membership as at January 23, 1948,

And Whereas this gratifying result follows an earlier remarkable record last year,

Be It Resolved that Edmonton Council No. 1184, Edmonton, Alberta, hereby goes on record as offering heartiest congratulations to the energetic councils in Quebec for this accomplishment."

This resolution was moved by Br. A. H. Riddell and seconded by Br. W. J. Prausa and unanimously adopted by the Council.

To make our congratulations known to them and so that the action of our brothers in Quebec will be an inspiration to those in all other locations we are sending you, for publication, this copy of our resolution.

Yours very truly,
W. J. Prausa,
Recording Secretary.

* * *

La conséquence de la boisson

Il m'arrive de ce temps-ci de faire la connaissance de beaucoup de monde. J'ai rencontré des caractères très variés. Dans ce milieu, tout le monde travaille; malheureusement la grande et terrible distraction est l'abus de la boisson alcoolique.

Il y a des jeunes filles gentilles et bien élevées qui se laissent entrainer avec les autres.

Ici, je cite un exemple d'une jeune fille que tout le monde estimait. L'autre jour je la trouvais dans la salle, complètement ivre, soutenue par deux de ses amies, car elle était incapable de marcher seule. Elle chantait, la pauvre fille, une chanson triste et terriblement plaintive.

Je me suis retirée dans ma chambre bien triste de ce spectacle.

Chères mères, mères chrétiennes, n'envoyez pas vos jeunes filles loin de vous dans n'importe quelle place.

Je ne voudrais blesser personne, mais je ne puis m'empêcher de penser à ma belle paroisse où les jeunes filles sont si "comme il faut" et si réservées. Je pense aussi à notre bon curé qui n'aura aucune difficulté à présenter au bon Dieu toutes les âmes de sa paroisse en forme de gerbes de fleurs.

M. C.

Découverte de pumas au Nouveau-Brunswick

Ottawa. — Un employé du service américain de la conservation de la faune nationale, M. Bruce S. Wright, prétend avoir découvert la preuve que des pumas (sorte de panthères ou de lions de montagne) vivent encore, au Nouveau-Brunswcik, où on les croyait disparus depuis au moins 60 ans, sinon depuis plus d'un siècle. Ce service possède en effet l'état d'étude dans la province située à l'est du Québec.

Le puma ne s'attaque pas aux humains mais fait sa proie des chevreuils et du petit gibier. Un expert canadien consulté sur le fait, le docteur A. W. Banfield, a rappelé qu'Ottawa n'avait aucun pouvoir en ce domaine et que c'est aux diverses provinces à voir à la conservation de leur gibier à poil ou à plume.

La plus belle science pour une femme, c'est de savoir gouverner sa famille et son intérieur.



Dans bien des foyers de chez nous, les enfants appellent la boîte aux trésors l'endroit où ils déposent jouets, billes et bonbons. Dans les pays dévastés par la guerre, c'est dans les ruines et les amoncellements de gravats qu'ils cherchent jeux et nourriture. Ce garçonnet et cette fillette n'ont trouvé que ces engins de mort pour s'amusr. De bonne heure, ils se familiarisent avec ce qui tue.

Le scoutisme à McLennan

(suite de la page 7)

patriotes des parioisses environnantes partager leur amour du mouvement et former leurs propres troupes. C'est une joie aussi pour Son Exc. Mgr Routhier de voir nos jeunes si désireux de "s'habituer à travailler ensemble pour se perfectioner, à apprendre des choses utiles et ainsi se mieux préparer au rôle qui les attend dans la vie".

Origine du scoutisme à McLennan

Il n'est que juste de souligner ici le travail de celui qui, le premier, lança le mouvement dans notre région, le R. P. Lessard, o.m.i. En effet, c'est à l'été 1944 qu'il rassemblait autour de lui huit petits bonshommes et leur consacrait la majeure partie des vacances, les préparant ainsi à leur rôle de cofondateurs de la 1ère troupe de McLennan. La troupe s'est affermie depuis et compte aujourd'hui trois patrouilles. Les filles ont suivi leur exemple et comptent aujourd'hui trois patrouilles aussi. Le R. P. Lessard, nommé depuis aumônier diocésain de l'Action catholique, fait sienne l'opinion de Sa Sainteté Pie XI: "Dans la grande armée de l'Action catholique, vous êtes les premiers parmi les premiers".

Une belle semaine

Les scouts et les guides de McLennan ont observé la semaine "scout-guide" par un programme très varié qui a soutenu l'intérêt des membres et des amis de leur mouvement. Nous avons remarqué une belle émulation parmi nos scouts, lesquels se sont empressés de passer plusieurs examens et ont mérité ainsi de nouvelles insignes. Les guides ont fait leur B.A. en commun, visite aux malades de l'hôpital, nettoyage de la patinoire, etc. Le programme de la semaine se termina par une soirée familiale pour les parents de scouts et des guides dimanche soir à la salle paroissiale.

La Cheftaine

* * *

Les jeunes s'entraînent

GUIDISME

Parmi le troupeau charmant
De quatre mille guides
McLennan est fier sûrement
D'une troupe joyeuse et intrépide.

Parmi ces vingt membres
Que dirige Soeur Berenice,
Nous aimons à vous apprendre
Qu'il se fait des sacrifices.

L'âme autant que la robe
Est nettoyée souvent
Afin de maintenir l'ordre
Et former bien l'enfant.

C'est vrai qu'il faut redire:
Soyez prêtes, toujours prêtes,
Afin de pouvoir accomplir
Le grand désir du Maître.

"Aimez-vous les uns les autres",
C'est là le grand commandement;
Aimer, c'est penser aux autres,
Guides, soyons prêtes et En Avant!

Guides, Soyons Guides!
Pour que dans notre coeur
Une volonté toujours rigide
Nous épargne bien des pleurs.

—Léona Lavoie, McLennan

* * *

LA GUIDE CATHOLIQUE

Une guide sur son honneur
Donne toujours le meilleur
De ses talents; et son sourire
Fait oublier le mot: souffrir.

Elle fait de son mieux
Pour aider aux plus vieux
Et rend la joie au coeur
A qui n'a plus de bonheur

La charité et la tendresse
Sont les modèles de sa sagesse.
Puissions-nous, à son exemple
Nous rendre chaque jour au temple.

Elle a reçu à son baptême
Une force qui l'entraîne
A servir l'Eglise et son roi
Et à faire tout ce qu'elle doit.

Soyons frères et soeurs
Comme l'a dit notre Seigneur;
Conservons toujours l'amour
Qu'Il nous montre chaque jour.

O Marie, Guide de toute guide,
Viens remplir nos coeurs avides
Des vertus qui te sont chères.
Rends-nous dignes d'une telle Mère!

—Jeannine Morin, McLennan

CLUNY

La tempête nous a visités encore une fois et nous a enneigés. Les chemins sont bloqués pour de bon, la neige est tellement entassée qu'elle est dure à pelleter. Il y a des bancs de neiges de 10 à 12 pieds.

* * *

M. et Mme Jules Gourdine sont les heureux parents d'une fillette. Nos félicitations.

* * *

Les Dames d'Autel se sont réunies à la demeure de Mme J. Nobert pour travailler à préparer un bazar. Les dames tricotent, crochètent, cousent, etc., etc. Les mauvais chemins ont empêché plusieurs dames de s'y rendre; espérons que, le mois prochain, leur nombre augmentera.

La régie des loyers aux Etats-Unis

Washington. — Le Sénat a décidé de prolonger la régie sur les loyers au 30 avril 1949. Le bill a été approuvé peu de temps après que la Chambre eût prolongé cette régie d'un autre mois.

Les jeunes filles devraient être comme les fleurs, gracieuses et belles, sans le savoir. —Des Valades

Un congrès eucharistique national des prêtres du Canada

Sous le haut patronage de Son Em. le cardinal MacGuigan, archevêque de Toronto, et de Son Excellence Monseigneur Maurice Roy, archevêque de Québec, en l'été 1948, le Canada religieux sera témoin d'assises extraordinairement solennelles. Tous les membres du clergé canadien, évêque et prêtres, religieux et séculiers, s'uniront dans un même élan de foi et d'amour pour glorifier puissamment la divine Eucharistie.



Ce congrès d'études et de prières est organisé par l'Oeuvre des Prêtres-Adorateurs qui compte actuellement 4202 membres de langue française et 1,457 de langue anglaise, soit un total de 6,659 prêtres canadiens.

Nosseigneurs les évêques, de Halifax à Vancouver, bénissent, encouragent et soutiennent de leur haute autorité cette entreprise sainte qui doit continuer le grand mouvement eucharistique provoqué, il y a dix ans, par notre premier congrès national.

Ce sera la 2e fois que l'Oeuvre des Prêtres-Adorateurs organise un tel congrès national au Canada: Le premier eut lieu en 1915, et il a réuni plus de 2,000 prêtres à Montréal sous la présidence de Son Em. le cardinal Bégin, archevêque de Québec, et la direction effective de Son Excellence Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal.

Une fervente campagne de prières et d'adoration eucharistique va commencer dès ces jours-ci pour assurer le succès surnaturel de ces importantes célébrations. Une magnifique image — tableau artistique de notre célèbre peintre canadien: M. Ozias Leduc — portant au verso la prière officielle du congrès, est distribuée à tous les prêtres, afin de les unir déjà dans une même supplication. Et celle-ci sera d'autant plus puissante qu'elle s'exhalera avec les paroles mêmes de Jésus dans sa "prière sacerdotale" prononcée après l'Institution de l'Eucharistie et du Sacerdoce.

Les fidèles, les communautés religieuses sont invités à prier aussi pour les prêtres et pour les vocations sacerdotale, au cours de cette année sacerdotales, au cours de cette année sacerdu congrès leur offre en vente, la même image que celle des prêtres, avec prières indulgenciées des fidèles pour les prêtres, et il les invite à consacrer le 1er lundi de chaque mois comme "journée sacerdotale".

DONNELLY

Deux personnes de la paroisse se sont rendues à l'hôpital de McLennan: M. Henry Coward, vétéran de la grande guerre, ainsi que Mme Joseph Parisbau qui a eu une attaque de paralysie au moment où elle se trouvait de passage chez son gendre M. Euclide Richer, du village. A nos sympathies, nous joignons les souhaits d'un prompt retour au foyer.

* * *

M. Roland Brunet et sa famille présentent leurs sincères remerciements à toutes les personnes qui ont contribué si généreusement à la souscription paroissiale organisée pour leur venir en aide, dans l'épreuve qu'ils ont eue, lors de l'incendie de la coopérative à la fin de janvier.

* * *

Baptême

Joseph-Pierre-Victor Moisan, née le 3 février 1948, baptisé le 8 du même mois, enfant de M. et Mme Arthur Moisan. Parrain et marraine: M. et Mme Pierre Dentinger, représentés par M. et Mme Horace Laliberté. Le baptême a eu lieu à l'hôpital de McLennan.

Moins d'attrait pour les mines d'or

Toronto. — Selon le ministre des Mines de l'Ontario, l'hon. Leslie Frost, la jeunesse canadienne ne se sent apparemment plus attirée par la perspective de faire fortune en prospectant des mines d'or. Le ministre a dit que, depuis quelques mois, le nombre des élèves a fortement baissé aux cours de prospection qui sont professés dans le nord de l'Ontario.

Nombreux touristes attendus au pays

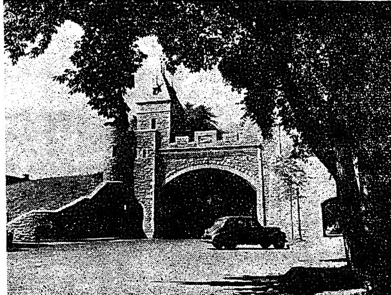
Victoria, C.-C. — Parlant récemment devant les membres du Victoria and Vancouver Island Publicity Bureau réunis en congrès annuel, M. Albert A. Gardiner, de Montréal, gérant général du service des voyageurs du Canadien National, a prédit une grosse saison de tourisme cette année au Canada. M. Gardiner fonde son optimisme sur les enquêtes conduites par sa compagnie, le nombre d'Européens qui désirent venir en Amérique du nord et pour qui le Canada est toujours une attraction et aussi parce que, dit-il, "plusieurs Canadiens ont décidé de visiter leur pays et de passer leurs vacances ici."

Pour bien commencer

C'est pour "finir la job" que M. Churchill réclamait des outils. C'est pour bien commencer et pour bien produire de "la belle ouvrage" que Paysanna présente un merveilleux outil de travail: un cahier de tricots, en français, pour toute la famille: tous les vêtements lards pour appareiller; chaussettes pour enfants de 2, 3, 4 ans; ensembles pour garçonnets et fillettes, gilets et vêtements variés pour 6, 8, 10 et 12 ans; costumes de ski, gilets à motifs de fantaisie, bas, tuques, mitaines et foulards pour appareiller; chausstes pour hommes, bas et mitaines à carreaux, costumes, robes, gilets et chandails pour jeunes filles et pour dames, gilets et chandails pour hommes. 75 modèles variés de tricots pratiques, à une époque où il faut organiser l'économie sous toutes ses formes, c'est un trésor. 75 modèles pour 50 sous. Commander sans retard à Mme Gaudet-Smet, Claire-Vallée, St-Sylvère (Nicolet), Qué.

"Je me souviens"

Visages du Québec



Les portes Saint-Louis, un des points d'entrée de l'ancien Québec, gardent à la vieille cité de Champlain un air de forteresse du Moyen-Age. Tout le monde passe sous cette massive enceinte de pierre, partie des anciennes fortifications qui séparent le vieux du nouveau Québec.

La Survivance des Jeunes

Etude: "Le Cid" de Corneille

Pour les élèves des grades X, XI et XII

Sujet: Le sujet historique du "Cid" est un épisode des annales espagnoles; le sujet moral est la victoire remportée par la piété filiale sur l'amour.

"L'amour n'est qu'un plaisir, l'honneur est un devoir". Dans cette crise, passion et devoir se combattent à armes égales. La passion sera vaincue; c'est l'idée cornélienne; nous la retrouvons dans toutes ses grandes tragédies. Le soufflet reçu par don Diègue et le duel qui suit, font le noeud de la pièce; la double victoire de Rodrigue sur les Maures et sur Don Sanche forme les péripéties; enfin le dénouement est amené par la méprise de Chimène qui croyant Rodrigue mort ne craint plus d'avouer hautement son amour.

Tel est dans sa majestueuse simplicité le drame de Corneille.

Plan du Cid

ACTE 1er:

L'exposition. La querelle et le soufflet donné par le comte à Don Diègue. Un amour réciproque unit Chimène, fille de Don Gormas, et Rodrigue, fils de Don Diègue. Le mariage est à la veille de se conclure. Elmire vient l'annoncer à Chimène qui n'ose croire à son bonheur. Elle redoute un obstacle imprévu; ses perssentiments vont se réaliser. (Sc. 1).

Dans la scène 2, l'inutile personnage de l'Infante entretient Léonor de son fade amour pour ce même Rodrigue.

Le comte Don Gormas se prend de querelle avec Don Diègue qui vient d'être nommé gouverneur de l'Infant de Castille, honneur que le comte prétendait seul mériter. Dans la vivacité de la dispute, Don Diègue reçoit un soufflet. (Scène 3).

4: Il veut punir sur-le-champ l'agresseur, ses forces le trahissent et il exhale son désespoir dans un véhément monologue. "O rage, ô désespoir, ô vieillesse ennemie!"

5: Survient Rodrigue, Don Diègue lui confie sa vengeance et le charge de réparer son honneur en appelant le comte en duel. Rodrigue accepte, mais à regret.

6: Un combat terrible se livre dans le coeur du jeune homme, entre sa passion et son devoir, il exhale ses plaintes dans des stances célèbres:

"Percé jusques au fond du coeur
D'une attaque imprévue aussi bien
que mortelle. . ."

mais enfin l'honneur l'emporte, il part.

ACTE 2

Le duel: Le comte se refuse à la réparation exigée par le roi. (Sc. 1).

Sc. 2: Rodrigue arrive et le provoque: "A moi, comte, deux mots. —Parle. —Ote-moi d'un doute, connais-tu bien Don Diègue?"

Les deux adversaires sortent ensemble.

3: Tandis qu'ils se battent, nous retrouvons Chimène, nous ignorons encore si elle sait le coup de malheur qui a brusquement détruit ses espoirs. Sa conversation avec l'Infante nous apprend qu'elle le connait. Loin de penser que la querelle puisse s'éteindre, elle pressent ce que Rodrigue va faire, ce qu'il est en train de faire. Les sentiments qu'elle exprime annoncent et préparent la crise de l'acte 3.

4: Chimène apprend alors que son père et Rodrigue sont sortis ensemble du palais. "Seuls et qui semblaient tout bas se quereller".

Des scènes 5 et 6, il n'y a à retenir que des indications préparant le développement de l'intrigue. On prévoit la victoire de Rodrigue sur le comte, et la nouvelle invasion subite des Maures.

Le roi apprend la triste nouvelle. "Le comte est mort". (Sc. 7).

Presque en même temps arrive Chimène qui se jette à ses pieds en réclamant justice. De son côté Don Diègue se constitue le défenseur de son fils. (Sc. 8).

"Sur moi seul doit tomber l'éclat de
(la tempête;
Quand le bras a failli, l'on en punit
(la tête.
Du crime glorieux qui cause nos dé-
(bats
Sire, j'en suis la tête; il n'en est que
(le bras."

Le roi remet la sentence au lendemain.

ACTE 3

L'Entrevue. Rodrigue devant Chimène et devant Don Diègue.

1: Rodrigue désespéré de sa victoire se rend chez Chimène; il veut mourir de sa main. Elvire qu'il rencontre, le supplie de se dérober au ressentiment de Chimène près d'éclater.

2: Don Sanche alors vient mettre son épée au service de Chimène, mais celle-ci livrée à sa douleur ne lui laisse qu'un vague espoir.

3: Elle fait part de ses angoisses à Elvire et conclut par ces beaux vers où se révèle tout son caractère: "Pour conserver ma gloire et finir mon ennui,
Le poursuivre, le perdre, et mourir après lui."

4:L'une des scènes les plus pathétiques; Rodrigue se présente à Chimène pour recevoir "Et l'arrêt de sa bouche et le coup de sa main." L'honneur, le devoir et la passion se livrent, dans le coeur de l'héroïne, un terrible combat. Tout en se montrant inflexible, elle trahit son amour.

"Va, je ne te hais point. —Tu le dois. —Je ne puis."

Et après un dialogue où respire la fierté castillane, elle exhorte Rodrigue à la fuite. "Va-t-en, encore un coup, je ne t'écoute plus."

5-6: Rodrigue retourne auprès de son père qui, après l'avoir comblé d'éloges, l'encourage à la grandeur d'âme et l'envoie combattre les Maures. "Pars, lui dit-il, Va combattre et montrer au roi, Que ce qu'il perd au comte, Il le retrouve en toi."

ACTE 4

Combat des Maures. La victoire. Le champion de Chimène.

Les deux premières scènes sont remplies par les confidences de Léonor, Elvire, Chimène et l'Infante; elles se font part de leurs mutuelles alarmes. L'Infante essaie en vain de fléchir le courroux de Chimène, toujours obstinée à perdre Rodrigue malgré ce que la renommée publie de ses récents exploits. (Sc. 1 et 2).

C'est que Chimène, orgueilleuse et fière de la valeur de celui qu'elle aime, se raidit dans le sentiment du devoir, héroïque plus que jamais, elle veut rester digne de lui; plus il est grand, moins elle a le droit de faillir.

Rodrigue est revenu, en effet, de son expédition avec le nom de "CID" (chef, seigneur) que lui ont donné les seigneurs Maures faits prisonniers. Il raconte ses exploits au roi Ferdinand. (Sc. 3).

Chimène, qui n'a pu dissimuler sa joie en apprenant les exploits de son amant, persiste, en dépit de Don Fernand, à réclamer le châtiment du meurtrier, mais elle craint de l'obtenir. (Sc. 4)

Pour concilier la reconnaissance et la justice, le roi permet à Chimène de choisir un champion et de l'opposer à Rodrigue, Don Sanche, qui aspire à la main de Chimène, s'offre aussitôt et l'héroïne accepte son épée. (Sc. 5).

ACTE 5

Combat de Rodrigue contre Don Sanche. Victoire de Rodrigue.

Sc. 1: Rodrigue, avant de mourir, veut dire un dernier adieu à Chimène, car il ne se défendra pas contre son adversaire. Chimène veut au contraire qu'il fasse son devoir.

Encouragé par Chimène, Rodrigue retourne au combat plein d'enthousiasme; il se croit invincible et s'écrie: "Paraissez, Navarrais, Maures et Castillans. . ."

2: Cette belle scène est suivie d'un fade monologue où l'Infante se reproche d'aimer Rodrigue pour ce beau motif. . . "qu'il n'est pas fils de roi".

3: Ensuite l'Infante s'applaudit d'avoir fait changer son inclination d'objet. Ces deux scènes ont pour but d'occuper l'esprit des spectateurs tandis que le duel se déroule en dehors de la scène. Il convient de le soustraire aux yeux: 1.Le sang ne doit pas couler sur la scène, ce serait contraire aux bienséances théâtrales du 17e siècle; 2. Un spectacle brutal, sans intérêt psychologique, ne saurait plaire à un public cultivé et délicat.

Don Sanche, vaincu et désarmé, vient de la part de Rodrigue déposer aux pieds de Chimène l'épée de son vainqueur. La fière Castillane croit que Don Sanche est vainqueur et cette épée est rougie du sang de son amant; c'en est fait, elle n'a plus à feindre, et les reproches qu'elle adresse à son chevalier trahissent sa passion:

"Exécrable assassin d'un héros que
(j'adore!
Va, tu l'as pris en traitre. . ."

La méprise cesse bientôt. Rodrigue, vainqueur une seconde fois, reçoit son pardon; mais avant d'obtenir la main de Chimène, il devra s'illustrer par de nouveaux exploits. Don Fernand l'envoie combattre les Maures jusque sur leurs rivages.

"Mais parmi tes hauts faits. . . qu'il lui soit glorieux de t'épouser."

Ainsi l'honneur et la passion sont réconciliés. (Scènes 4, 5, 6, 7).

Pensionnat de l'Assomption d'Edmonton

Et notre fête missionnaire est passée! Le souvenir de la joie et du bel enthousiasme qui se lisaient sur toutes les figures: gentilles vendeuses, généreux acheteurs et acheteuses, nous fait revivre de très heureux moments.

Le 22 février, vers deux heures, c'est la jeunesse qui arrive, la bourse bien garnie. On est gens d'affaires. . . même à 4 et 5 ans! Alors, avant de dépenser. . . on choisit! et pour cela, on fait sérieusement le tour des comptoirs; puis quand on a bien pesé, on se décide! Et on entasse dans ses petits bras les choses qui nous ont ravis! Bonbons? bien sûr! on s'en procure quelques jolis paniers à ce comptoir, il y en a une si belle variété! La pêche avec ses surprises ne suffit pas à combler tous ces jeunes désirs. Le comptoir du bois: petites chaises rouges ou vertes si élégante, petits traîneaux si invitants. . . et tous ces animaux qui se tiennent debout! et les images saintes sur bois décoré à la pyrogravure! Il y a aussi le bingo et les jolis prix à gagner! Puis, désirez-vous posséder cette poupée — une blanche mariée qui vous sourit sous son long voile? Achetez quelques billets de ces demoiselles. Souhaitez-vous le grand lit si bien garni où repose une autre poupée? Voici de jeunes messieurs avec leur calepin: ils y inscriront votre nom trois fois. . . à condition que vous leur payiez dix sous!

Et l'après-midi s'est vite passé dans une belle atmosphère de générosité missionnaire.

Le soir, la partie de cartes groupa une nombreuse assistance. Le comptoir de fantaisies — ces articles de tricot ou de broderie, si variés, que nous préparions depuis quelques semaines — reçut beaucoup de visites de tous nos chers parents et amis. Quelle joie pour nous de savoir qu'un tel avait acheté "mes" petits chiens de laine. . . qu'une autre avait fait l'acquisition de "ma" frileuse, ou de "ma" petite robe de soie. . . Nous nous sommes aussi réjouies avec tous les heureux gagnants des prix nombreux pour lesquels on avait joué ferme dans l'espoir que la chance nous en rendrait propriétaires.

Vint la partie musicale de la soirée. Les petites pensionnaires, après un somme reposant, nous arrivent vers dix heures; on aime toujours entendre le rythme de leur orchestre. Les élèves des cours intermédiaires exécutent le chant du Joli Moulin. . . bien en mesure avec un Moulin miniature dont les ailes tournent si régulièrement! La grande chorale interprète ensuite la Légende des flots bleus avec beaucoup d'art et de sympathie pour les trois pauvres enfants "perdus dans les flots furieux". . .

Ce que notre fête missionnaire nous rapporte? L'importante somme de $500. A tous nos chers bienfaiteurs: Notre dévoué Père curé, M. Nadeau, notre aimable encanteur, nos chers parents et amis, toutes nos compagnes qu'un bel esprit de coopération a unies pendant plusieurs semaines de préparation active. . . à tous nous disons notre vive reconnaissance!

Le 26 février, nous tenions notre deuxième assemblée mensuelle de l'A.S.V., notre Conseil étudiant. Chaque ministère, ou plutôt chaque service, apporta son message à toute la Cité. Entre autres, l'on nous demande une prière fervente pour le succès de notre Semaine de Fierté nationale que nous vivrons du 8 au 13 mars — et une petite démonstration liturgique pour le jeudi de la mi-carême. Chaque responsable eut un mot à dire, les unes pour remercier de la coopération reçue dans les jeux et les soirées; les autres y ajoutent quelques "poussées en avant". C'est ainsi que la Caisse insiste sur le "dépôt", que l'Ordre réclame qu'on s'empresse de se rendre à tel endroit afin que les responsables des lumières et des portes ne soient pas des retardataires; que la COOP désirerait un peu d'études sur les principes de la coopération; que le service missionnaire demande des suggestions pour obtenir quelques rançons; que le journal Assumpta s'annonce des plus intéressants.

Après avoir exécuté avec entrain, au cours de la réunion, les rengaines de chaque service, nous partons avec un nouvel enthousiasme pour une autre quinzaine. . .

Le scoutisme à McLennan

Durant une semaine les activités des scouts et des guides ont battu leur plein. Chaque année, en effet, quatre millions de jeunes de tout pays, de toute race, de toute religion, commémorent la fête de lord Baden-Powell, le fondateur du mouvement, par la semaine "scout-guide", durant laquelle ils remplissent avec plus d'ardeur et plus d'éclat qu'à l'ordinaire les devoirs de leur organisation.

Cette semaine a un double but:



1.—Stimuler chez les scoutes et les guides la ferveur et l'estime de leur association. 2.—Faire connaître au public la valeur morale et pratique du mouvement.

Pour les scouts et les guides, cette semaine apporte l'occasion de faire un inventaire de leurs actions. C'est un temps de renovation de promesses, de consécration solennelle à l'idéal auquel tout membre doit aspirer. Et quel est cet idéal que poursuivent un si grand nombre de jeunes à travers le monde entier? Il est renfermé dans la promesse même du scout: "Sur mon honneur, avec la grâce de Dieu, je m'engage à servir de mon mieux Dieu, l'Eglise et mon roi, à aider mon prochain en toute circonstance et à observer la loi des scouts (guides)."

Témoignages

Bien approfondie, cette formule n'a rien d'abstrait, et notre jeunesse se doit sûrement de la prendre au sérieux, quand c'est l'autorité même de l'Eglise qui en précise la signification et en appuie l'importance. En effet, le mouvement a reçu les plus hauts et les moins équivoques témoignages d'approbation, notamment ceux des papes Pie XI et Pie XII, et nos scouts et guides se font une gloire de s'attribuer cet éloge du regretté cardinal Villeneuve: "L'Eglise de notre siècle loin de le mépriser, s'est emparée du scoutisme". Et plus près de nous, notre vénéré pasteur, S. Exc. Mgr H. Routhier, appuyait tout récemment les avantages du mouvement dans sa lettre d'approbation à la première troupe de Donnelly.

L'attitude de l'autorité de l'Eglise, d'ailleurs, répond à un désir exprimé par lord Baden-Powell lui-même dans une lettre à Son Eminence le cardinal Villeneuve. Après avoir remercié Son Eminence de l'encouragement personnel accordé au mouvement scout par le groupement des scouts catholiques du Québec en uen fédération, le fondateur du scoutisme ajoutait: "May I hope that the sister branch of the movement, namely the Girl Guides, may also be worthy of a similar direction at your hands" (30 mai 1935).

La semaine "scout-guide" fournit l'occasion de faire connaître au public le but du scoutisme et du guidisme, de lui donner un aperçu de la "belle aventure" qu'il offre aux jeunes, de le convaincre que les scouts et les guides veulent sincèrement s'adapter aux besoins de leur Eglise, leurs foyers, leur ville et leur nation. Aussi est-ce avec une joie bien fraternelle que les scouts de McLennan voient leurs jeunes com-



(suite à la page 6)

Esprit de nouveauté

Un électeur écrivit à son député, déclarant qu'il désirait devenir inventeur, mais qu'il ne voulait pas perdre son temps sur des choses déjà inventées. "Veuillez, s'il vous plaît, demandait-il dans sa lettre, vous rendre au Bureau des Brevets et m'obtenir une liste de tout ce qui n'a pas encore été inventé. Faites-moi parvenir la réponse par retour du courrier, car j'ai hâte de me mettre au travail."

Une bonne réponse

Orville Wright, coinventeur de l'aéroplane, qui vient de mourir, a toujours été un ennemi de la publicité et des honneurs.

—Vous êtes trop modeste, lui dit un jour un de ses amis; vous ne parlez jamais de vos exploits.

—L'oiseau qui vole le plus mal, répondit Orville, est celui qui parle le plus. C'est le perroquet.

Lisez et faites lire La Survivance, organe officiel des Canadiens français de l'Alberta.

FALHER

M. Edouard Emard subissait une lourde perte la semaine dernière au Lac Magloire, alors que sa remorque (cabouse) où logeaient ses employés prit feu. On a évalué les pertes à quelques milliers de dollars vu le matériel très coûteux de la machinerie aujourd'hui. Nous sympathisons avec notre compatriote.

* * *

Les Juniors de Falher ont remporté de nouveau la coupe du Nord par leur victoire sur l'équipe de gouret de Fairview au cours de la semaine dernière. Nos félicitations.

* * *

Samedi dernier, en présence d'un nombreux concours de parents et d'amis, le R.P. Nadeau, curé, chanta le service solennel de M. Ephrem Doucet, décédé mercredi dernier à St-Albert. Les RR. PP. Camille Laroche et Roger Saint-Jacques servaient comme diacre et sous-diacre. M. Doucet âgé de plus de 87 ans laisse de nombreux enfants et petits-enfants pour perpétuer sa mémoire. Nos sympathies à la famille éprouvée.

Voici le nom des enfants de M. Ephrem Doucet et le nombre de leurs enfants et petits-enfants. De son premier mariage, M. Doucet laisse 9 enfants, et de son deuxième, 12 enfants.

1. Hormisdas Doucet, d'Almaville, P. Q.: 4 enfants, 11 petits-enfants.
2. Emma Joly, de Saint-Paul, Alberta: 6 enfants, 14 petits-enfants.
3. Eva Doucet, de Therrien, Alberta: 3 enfants, 8 petits-enfants.
4. Zephir Doucet, de Saint-Joseph de Makinac: 2 enfants.
5. Emilia Vézina, de Saint-Joseph de Makinac, P.Q.: 11 enfants, 8 petits-enfants.
6. Etudienne Doucet, de Saint-Paul, Alta: 18 enfants, 7 petits-enfants.
7. Ovide Doucet, de Saint-Paul, Alta: 6 enfants, 1 petit-enfant.
8. Alfred Doucet, de Saint-Paul, Alberta: 8 enfants.
9. David Doucet, de Mont-Carmel, P.Q.: 3 enfants.
10. Rita Gervais, du Lac Magloire, Alberta: 16 enfants.
11. Jeannette Roy, de Falher, Alta: 6 enfants.
12. Rosalie Larivière, de Vancouver, C.-C.: 1 enfant.
13. Gérard Doucet, de Falher, Alberta: 1 enfant.
14. Catherine Doucet, de Saint-Paul, Alberta.
15. Armand Doucet, d'Edmonton, Alberta: 5 enfants.
16. Raoul Doucet, de Falher, Alta: 2 enfants.
17. Aristide Doucet, de Falher, Alta: 2 enfants.
18. Irène Ethier, de Saint-Albert, Alberta: 4 enfants.
19. Maurice Doucet, de Falher, Alta: 4 enfants.
20. Ephrem Doucet, d'Edmonton.
21. Pierre Doucet, de Falher, Alberta.

Il est à noter que plusieurs des garçons enrôlés au cours de la dernière guerre traversèrent outre-mer pour se battre jusqu'en Allemagne, mais aucun ne revint invalide. Le grand esprit de foi du père et de la mère eut toujours soin de rogner sur les économies pour multiplier les honoraires de messes en faveur des nombreux fils dans l'armée.

* * *

Dimanche dernier, à l'issue de la grand'messe et du salut du T. Saint-Sacrement, un groupe de 7 garçons prononcèrent leur promesse scout, et un autre groupe de 13 leur promesse de louveteaux à la suite du R.P. Saint-Jacques, leur scoutmestre.

Il est bon de noter que les Constitutions mêmes du mouvement prennent bien soin de mettre en garde contre toute innovation à allure militaire. Le but du fondateur, lord Baden-Powell, a été la formation de citoyens utiles à la société dans une fraternité mondiale de jeunes.

Soirée de famille à Falher

Dimanche soir la salle paroissiale était comble. Environ 250 paroissiens et paroissiennes de Falher ont assisté à cette soirée qui débuta par une partie de Bingo de 15 tours. L'annonceur au micro ne manqua pas de créer beaucoup d'enthousiasme parmi les joueurs. Les prix qui furent tous donnés par les hommes étaient nombreux et beaux, variant entre $2.00 et $15.00.

Dans la suite, il y eut option pour les cartes et pour le bingo. Il y eut des deux: bingo et cartes.

Par les soins de M. Joseph Choquette, un programme musical fut organisé. M. Phalempin Etienne sut tenir ses auditeurs dans la région des rêves par une exécution admirable de quelques morceaux de violon. Figuraient également au programme de chant et de musique: M. et Mme Gibeault, Marcelle Bugeaud, Etienne Turcotte, Isidore Aubin, Joseph Choquette accompagné par sa fille Eveline.

Une fois de plus, la note musicale de nos soirées indique bien la gaieté franche et sincère de notre peuple. Une soirée sans chant et musique n'est pas complète.

Parmi les organisateurs de la soirée, notons MM. Paul Sicotte, André Coulombe, Tommy Dentinger, Léo Loiselle, Albert Robertson, J. Choquette, Ernest Nocolette.

Les Pères P.-L. Nadeau, curé, remercia les assistants et les organisateurs de la soirée. Chacun se retira content et heureux d'avoir passé une soirée si bien agrémentée de chants et de jeux. Le tout était au profit de l'église.

SPIRIT-RIVER

Lundi le 22, courte visite du Père Paquin, o.m.i., qui nous amène le Père Michalowski venant de Webster où il est curé. Le Père Michalowski ne devait repartir que le samedi, dans l'après-midi, pour Codesa. Ce repos lui a fait du bien et notre curé a été heureux de le recevoir, de même que les Soeurs Grises de la Croix.

Mardi le 23, M. Josaphat Labrecque recevait la visite inattendue des RR. PP. Paquin, Albert Bouchard, Clément Richer, Hubert Marcotte, Michalowski, tous Oblats de Marie-Immaculée, et de notre curé; on se serait cru dans un séminaire. Le "Mercury" s'en est tiré d'une manière épatante et appréciée.

* * *

Les classes de catéchisme des lundi, mardi et jeudi sont bien suivies; félicitations à nos enfants. Soeur Sainte-Croix donne des cours de catéchisme tous les jours, à quatre heures, sauf le samedi et le dimanche.

* * *

Notre chorale prépare assidûment la messe de Pâques; ce sera très bien, car on vient plusieurs fois par semaine, et même le dimanche soir, aux exercices de chant.

* * *

Il a neigé passablement dans la semaine du 22 février; il y a du pelletage et du grattage un peu partout; samedi, le 28, vers les quatre heures, la gratte, poussée par un Fordson, nettoyait l'arrivée à l'église pour les autos du lendemain. Le 29, personne ne se plaignit de ce travail.

* * *

Le chemin de la croix, du dimanche, après la grand'messe, est suivi avec ferveur; le soir, nous avons, dans l'église, la bénédiction du T. S. Sacrement; ensuite, notre chorale reste pour se perfectionner dans la musique sacrée. On est heureux de venir veiller chez le bon Dieu le dimanche soir.

* * *

Nous serons bientôt à la mi-carême: continuons de pratiquer les pénitences choisies pour ce temps de mortification. Un paroissien disait qu'il avait hâte à Pâques: pour fêter Notre-Seigneur ressuscité, et aussi pour remanger du dessert (dont il se prive complètement durant le carême).

Contribuez à donner le Dimanche à Dieu, à l'Eglise, à la paix et au bonheur des familles.

CALGARY

Le 21 février, Son Exc. Mgr Carorll a ordonné à la prêtrise quatre jeunes gens de notre ville, au nombre desquels était M. l'abbé Fernand Mongeau, fils de M. et Mme René Mongeau. Le Rév. Eugène Mongeau, s.j., du collège de Sudbury, oncle du nouveau prêtre, était venu pour le grand jour d'ordination et assistait son neveu à la cérémonie. Le jour suivant, M. l'abbé Fernand Mongeau célébra sa première messe à la cathédrale Sainte-Marie et le soir il officiait à la bénédiction du Saint-Sacrement à notre paroisse Nous eûmes le privilège de recevoir sa bénédiction. M. l'abbé Mongeau est maintenant à la paroisse Ste-Anne de Calgary. A la famille Mongeau nous offrons nos félicitations, et à M. l'abbé Mongeau nos meilleurs voeux de succès dans son saint ministère.

* * *

M. l'abbé Dufresne, de Shaunavon, Sask., oncle de Mme Past, est en visite à Calgary. Il a remplacé notre curé à la paroisse durant les vacances, il y a quelques années passées.

* * *

Nous souhaitons la bienvenue à M. et Mme Emile Rousseau et à leur famille. Ils sont venus de Thetford Mines, P.Q., pour demeurer à Calgary.

* * *

Mme Paul DeChamplain (Annette Plotkins) est venue d'Edmonton pour prendre soin du foyer Plotkins durant l'absence de M. et Mme Plotkins qui sont en voyage dans l'est du Canada et des Etats-Unis.

* * *

Nos félicitations à M. Philippe Bourque, gérant du magasin de chaussures Spence, qui fut élu vice-président de l'organisation des marchands détaillants de chaussures du Dominion à leur congrès tenu en la ville de Québec au commencement du mois de février.

* * *

Mme Ernest Portelance est retournée à Tangente après une promenade chez son fils et sa belle-fille, M. et Mme Rodolphe Portelance. Mme Rodolphe Portelance (Rachel Despins) l'a accompagnée à son retour à Tangente.

* * *

M. Alfred Boucher est en visite à Pincher Creek chez sa fille depuis une semaine.

* * *

Mlle F. Gibeault, de Cluny, est venue passer quelques jours à Calgary. Durant son séjour ici elle demeura chez la famille Portelance.

* * *

Mme Antonin Schmidt et ses fillettes nous quitteront sous peu par avion pour aller demeurer à Whitehorse où le sergent Schmidt est en service. Aurevoir et bonne chance aux jeunes amis Schmidt!

* * *

Durant les quelques semaines passées les malades de la grippe furent M. P. Laurendeau, Mmes A. Bélisle, M. Côté, C. Giroux et M. F. Ménard.

* * *

Les parties de cartes organisées à domicile par les Dames de la Sainte-Famille réussissent très bien. Déjà les familles Plotkins, Simonin, Gourdine, Lampron, Boucher, Bray, Massé, D. Caron et Benard ont reçu à domicile. Ces parties auront lieu tout le temps du carême.

* * *

Mme P. Belisle et M. P. Laurendeau ont appris le décès de leur belle-soeur, Mme Ovila Laurendeau, de Montréal. Nos sympathies à Mme Belisle et M. Laurendeau.

* * *

Est décédé à l'hôpital Sainte-Croix, samedi passé, M. Donat Thibert, de Cowley. Il était un ancien paroissien de notre Rév. curé quand celui-ci exercait son ministère dans le sud de la province. Aussi M. le curé est allé assister aux funérailles qui eurent lieu à Cowley mardi passé.

* * *

Nous offrons nos remerciements au R.P. Cunningham qui remplaça M. le curé à la paroisse durant les quelques semaines que celui-ci a passé à l'hôpital à la suite d'un fâcheux accident survenu juste une semaine avant Noël.

Collège Saint-Jean

Le Père supérieur, V. Gaudet, o.m.i., est de retour depuis dimanche matin de Vancouver où il dut présider aux funérailles de son père, M. Philias Gaudet. Le personnel et les élèves offrent leurs profondes sympathies à leur supérieur et à toute la famille si cruellement éprouvée.

* * *

Pendant son absence, le Père supérieur n'a pas eu le bonheur de rencontrer le Père Hervé Pennec, o.m.i., ancien provincial en France. Le Père visiteur a su nous intéresser grandement par le récit de ses quatre années d'emprisonnement en Allemagne, pendant la dernière guerre. Tous étaient suspendus à ses lèvres et frissonnaient en écoutant la description des scènes de bombardement et de carnage. L'heure et demie parut à tous trop courte. Nous aimerions bien qu'une autre occasion nous ramenât le Père Pennec.

* * *

En plus d'être jour de sortie mensuelle, le dernier dimanche de février s'est signalé par deux événements extraordinaires. La vue anglaise intitulée "The Cloister" nous fit voir toute la route que doit parcourir une jeune fille qui devient une parfaite cloitrée. Nous l'avons vue dans son noviciat, dans ses travaux, dans ses récréations, dans ses études, ses prières et son silence.

Mais ce n'était pas là le fait le plus marquant. L'événement spécial fut une conférence sur le chant grégorien donnée par Mlle Madeleine Turgeon. Les élèves ont grandement apprécié leur conférencière et les plus doués se promettent bien d'acquérir de profondes connaissances sur ce chant sacré de l'Eglise.

* * *

Deux parties de hockey avec l'extérieur: première avec Morinville: collège, 7; Morinville, 3. Deuxième avec les séminaristes: collège, 6; séminaristes, 3.

GUY

Deux événements d'un caractère différent l'un de l'autre ont attiré l'attention de la population de Guy au cours de la semaine dernière: l'un religieux, l'autre scolaire.

Vu l'absence du Père curé, on avait remis à son retour l'élection d'un nouveau marguillier. M. Joseph Lagacé, sortant de charge cette année, devait être remplacé par un autre paroissien de son arrondissement, ou être nommé pour un autre terme. M. Ernest Gosselin proposa un nouveau candidat, appuyé par M. Aimé Lemay. M. Wilfrid Bisson fut l'homme de leur choix. Il avait, dit-on, "gagné ses épaulettes".

Nous remercions M. J. Lagacé de ses services et sages conseils, d'homme d'expérience, de décision claire et promte, et souhaitons la plus cordiale bienvenue à M. W. Bisson au "banc-d'oeuvre".

* * *

Notre école du village vient d'être terminée. On aurait pu l'ouvrir à nos 35 enfants dès le 1er mars, mais le système de chauffage étant encore réduit à sa plus simple expression, et le solage reposant encore sur la terre gelée il nous paraît plus prudent d'attendre le dégel et les jours chauds du printemps pour l'étrenner.

Nos deux ouvriers, M. Léopold Lafleur et M. Eliodore Larivière, ont dû faire diligence les dernières semaines. Avec du mauvais bois, encore tout vert, ils auraient pu moins bien réussir.

Nous remercions aussi quelques hommes dévoués de la commission scolaire locale, MM. Armand Gagné et Léo Lagacé, les deux intéressés qui n'ont aucunement ménagé leurs fatigues et leurs courses pour assurer la réussite de cette contruction d'hiver.

* * *

M. Willie Brulotte, forgeron du village, vient de recevoir les licences requises à la vente de quincaillerie (Hardware), de pièces de rechange pour autos, camions et tracteurs, pneus et chambres à air. De plus il est au service de la population pour la soudure au gaz.

* * *

C'est une autre amélioration utile au développement de notre beau petit coin, si prometteur, pourvu qu'on y mette du sien, du bon vouloir et de la franche collaboration.

Qu'est-ce que Guy ne verra pas d'ici cinq ans si chacun y met du sien?

* * *

Le froid et la neige semblent nous revenir de l'est, cette semaine; tous nos chemins sont bloqués et le thermomètre descend tous les jours en bas de 20 sous zéro.

BILLET

Au hasard des routes

par Camille LESSARD

Ayant trois heures à attendre l'arrivée du train qui devait me conduire à Omaha, Nebraska, j'en profitai pour faire le tour du village où je me trouvais: Julian étant gros comme rien, le tour en fut vite fait. Je grimpai sur les buttes pour voir de plus loin. C'était en décembre. L'air était sec, pur et bon. D'aussi loin que ma vue pouvait porter je vis de magnifiques fermes, de belles bâtisses, d'immenses champs de maïs et des troupeaux de bestiaux qui faisaient des taches sombres sur le versant des collines. Une légère brise faisait rendre aux tiges de blé-d'inde un bruit qui ressemblait à un frottement d'épées.

Tout à l'entour, j'entendais beugler les vaches, caquetter les poules, cocorocotter les coqs. Ces derniers semblaient s'interpeller de ferme en ferme, d'un bout de la paroisse à l'autre. Qu'est-ce qu'ils pouvaient bien se dire? Probablement qu'ils chantaient tout simplement l'orgueil d'avoir des sons dans leurs gosiers. . . Contrairement à ce qui se produit parmi les êtres humains, je n'ai jamais entendu dire qu'une créature ailée fut sourde et muette. . . Tout ce qui a des ailes émet des notes et est très sensible aux sons.

Dans les branches nues des arbres j'entendis le ramage des oiseaux qui, plus braves que leurs frères voyageurs, étaient restés en arrière, refusant la fuite vers le Sud.

Je regardais, j'écoutais et je songeais que j'aurais aimé à jeter l'ancre, pour quelques jours dans cette paroisse, afin d'avoir le temps de pénétrer dans les campagnes, de m'asseoir dans les foyers et d'écouter les notes qui devaient monter de ce sol riche. Le bonheur l'emportait-il sur le malheur, dans ce coin? J'aurais aimé à fouiller sur les fronts pour le savoir.

Observatoire

(Suite de la page 1)

commander la formation et l'expédition d'un contingent à Hong-Kong". L'un de ses fils faisait partie de ce contingent. Il a prié le premier ministre de produire tous les documents sur l'affaire. "Je tiens à rappeler aux honorables députés, a-t-il dit, qu'à tort ou à raison nous étions associés des Anglais dans cette expédition." Ce sont des autorités britanniques qui "agissaient, pour ainsi dire, au nom de la population canadienne", et celle-ci devrait pouvoir connaitre ce qui s'est passé. Et il a ajouté:

"Si l'on veut revenir sur l'enquête relative à Hong-oKng, je demande qu'on examine non seulement les circonstances qui ont entrainé l'envoi de ce corps expéditionnaire, mais aussi tous les détails de la façon dont on a disposé des troupes canadiennes quand elles furent envoyées outre-mer et placées sous le commandement d'officiers qui n'étaient pas canadiens. Etant l'un de ceux qui ont participé au programme de la canadianisation (de l'armée) durant la guerre, j'estime que le peuple canadien aurait tout avantage, advenant une autre guerre — que Dieu nous en préserve — à savoir et à pouvoir juger elle-même si l'on doit placer des troupes canadiennes sous les ordres de ceux qui ne sont pas directement responsables envers la population du Canada."

Après de telles déclarations, chargées de plus de sens encore qu'on n'en soupçonne, le gouvernement fédéral n'a pas le droit de laisser la Chambre des Communes et la population canadienne dans l'ignorance de l'affaire de Hong-Kong.

S. P.

SAINT-PAUL

La tempête soudaine de vendredi nous a tous surpris. Nous commencions déjà à regarder les catalogues des marchands de graines de semence, et tout à coup le vent, la neige, la tourmente. L'hiver a été si beau que même un peu de mauvais temps ne peut guère nous incommoder.

* * *

La partie de paniers et de cartes organisée par l'exécutif local de l'A.C.F.A. fut très intéressante, quoique les jeunes continuent à s'imaginer que ce n'est qu'un rendez-vous pour les octogenaires. Il y eut une quinzaine de tables et l'on jouait au "500'. De beaux prix furent décernés aux gagnants: Mme Tremblay pour les dames, et M. Paul Chamberland pour les hommes. Reçurent des prix de consolation: Mlle Trudel et M. H. Plante.

Après la vente des paniers il y eut quelques chants: le R.P. curé nous dirigea dans une chanson à répondre. M. Frank Lambert nous chanta une version d'"Alouette" moins féroce et brutale que l'"Alouette" que les étrangers massacrent à fendre l'air. Mlle Claire Duteau chanta la "Feuille d'érable". Les Pères vicaires nous racontèrent des histoires amusantes sans être d'actualité. Nous remercions Mme Lambert de ses habiles accompagnements.

Enfin la journée de l'A.C.F.A. est terminée mais si par hasard il se trouvait des âmes généreuses qui n'ont pas été approchées, M. W. Fagnan est toujours prêt à son bureau pour recevoir les contributions.

Le "curling" bat son plein. Cette semaine nous aurons une joute d'élimination entre des équipes de jeunes et de moins jeunes fermiers. Les gens du village qui se sont exercés tout l'hiver prêteront main-forte aux cultivateurs. Espérons que l'entente cordiale qui devrait toujours régner entre cultivateurs et villageois sera affermie.

* * *

Les anciens qui ont quitté Saint-Paul doivent penser avec regret qu'ils n'auraient jamais dû partir maintenant que le gaz est installé dans quelques places d'affaires et dans certains logis; même l'air du village a meilleur arôme. Il ne nous manque plus que quelques commodités telles que l'eau courante et un système d'égouts, et nous serons presqu'au "Millennium".

* * *

Les élections furent assez tranquilles. MM. Mailloux et J. Van Brabant rentrèrent comme conseillers et MM. J. Van Brabant, C. Gauvreau et H. Planté devinrent commissaires d'école. Les années qui viennent promettent beaucoup d'amélioration pour notre village si les affaires sont sagement administrées. Nous félicitons nos nouveaux représentants et nous espérons que les citoyens continueront à les encourager dans leur tâche quelquefois ardue et toujours ingrate.

* * *

Votre comité de l'A.C.F.A. désire remercier tous les percepteurs pour la journée ainsi que les gens de la paroisse qui les ont si bien accueillis.

Ayez à coeur, par votre vigilance et votre exemple, de maintenir le jour du Seigneur en grand honneur parmi nous et de ne permettre à personne de venir le profaner et d'en faire un jour de malédiction.

S. E. Mgr G. Melançon